

*Histoire et Philatélie*

# *La Pologne*



*Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie*

# Introduction

La Pologne, pays d'Europe centrale, a de nombreuses frontières : à l'ouest, l'Allemagne ; au sud-ouest, la Tchéquie ; au sud, la Slovaquie ; à l'est l'Ukraine et la Biélorussie ; au nord-est, a Lituanie et l'enclave russe de Kaliningrad.

Peu de nations ont subi au long de leur histoire autant de changements de leur territoire que la Pologne. C'est actuellement une république, dont Varsovie est la capitale.

Le pays compte plus de 38 millions d'habitants, pour une superficie de 312 679 km<sup>2</sup>.



Carte de la Pologne (extrait du site Geology.com)

## Les portraits royaux proviennent de l'oeuvre de Jan Matejko

Jan Matejko (1838-1893) est considéré comme le plus grand peintre historique polonais de tous les temps. Il est célèbre pour ses oeuvres représentant les grands personnages et événements de l'histoire de la Pologne. Parmi ses oeuvres majeures, il faut citer :

- L'Union de Lublin
- Copernic
- La bataille de Grunwald
- Sobieski à Vienne

Il a également réalisé un ensemble de dessins repris dans le livre "Portraits des rois de Pologne". Il n'a pas toujours eu un respect scrupuleux pour l'exactitude historique, mais ses tableaux et portraits ont contribué d'une façon incommensurable à la vulgarisation de l'histoire de la Pologne. Même si la plupart de ses portraits royaux sont purement imaginaires, c'est sous les traits que Jan Matejko leur a donnés que les rois de Pologne sont entrés dans l'histoire.

### Indications géographiques

**Petite Pologne** : la région située au sud-est de l'actuelle Pologne. Elle occupe le bassin supérieur de la Vistule. La ville principale en est Cracovie. D'autres cités importantes sont Tarnów et Sandomierz.

**Grande Pologne** : la région située dans le centre-ouest de l'actuelle Pologne, comportant une grande partie du secteur irrigué par le fleuve Warta. La ville principale en est Poznań. D'autres cités importantes sont Gniezno et Kalisz.

**Mazovie** : la région située au centre-est de la Pologne. La ville principale en est Varsovie. Une autre cité importante est Radom.

**Poméranie** : la région côtière située entre l'Oder et la Vistule. La région historique est actuellement partagée entre l'Allemagne et la Pologne. Les villes les plus importantes du côté polonais sont Gdańsk, Szczecin, Gdynia et Kołobrzeg.

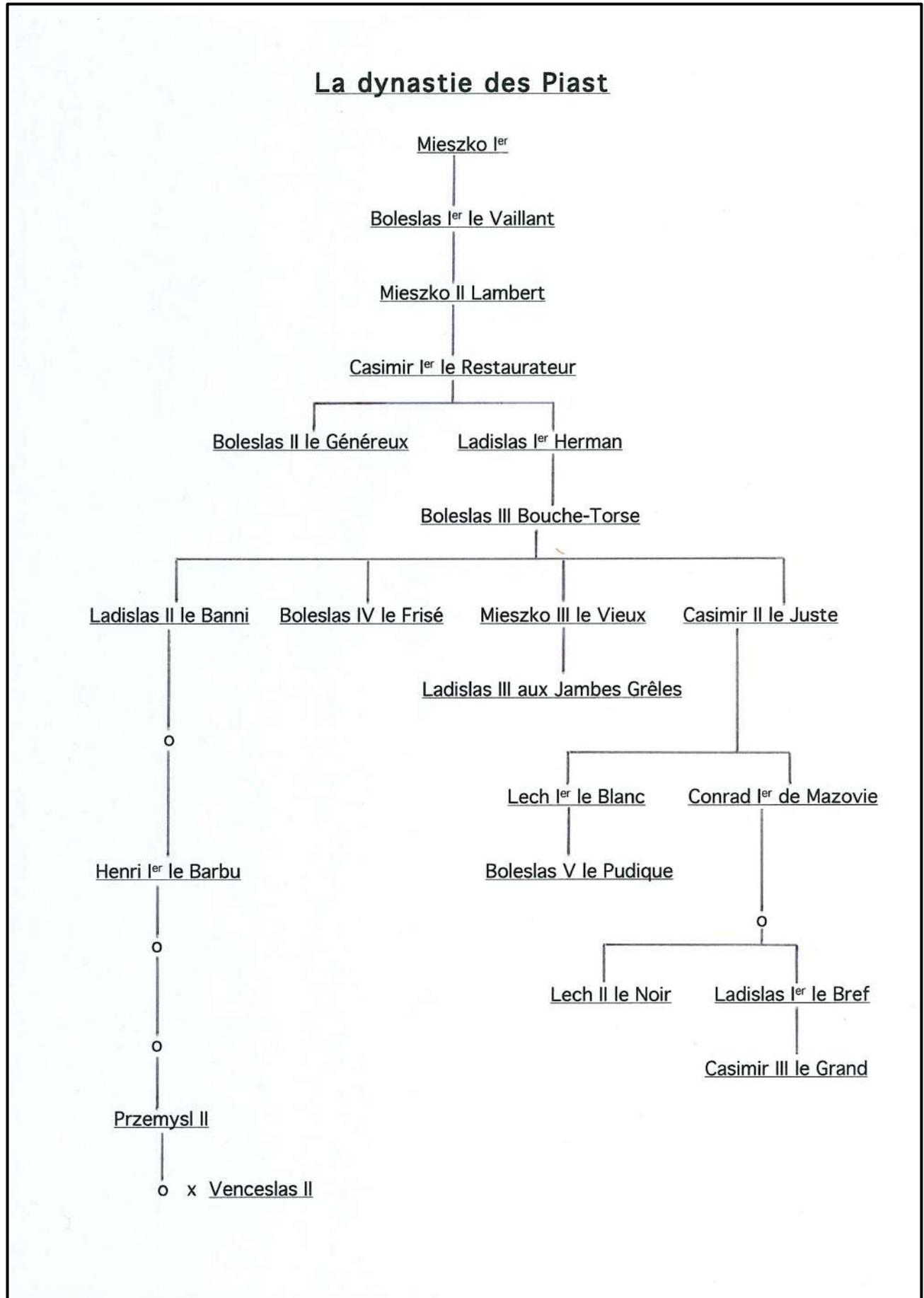
**Silésie** : la région située dans le sud-ouest de l'actuelle Pologne. Une partie de la région historique est située en République tchèque, et une petite partie en Allemagne. La ville principale du côté polonais en est Wrocław. D'autres cités importantes de la Silésie historique sont Opole et Katowice.

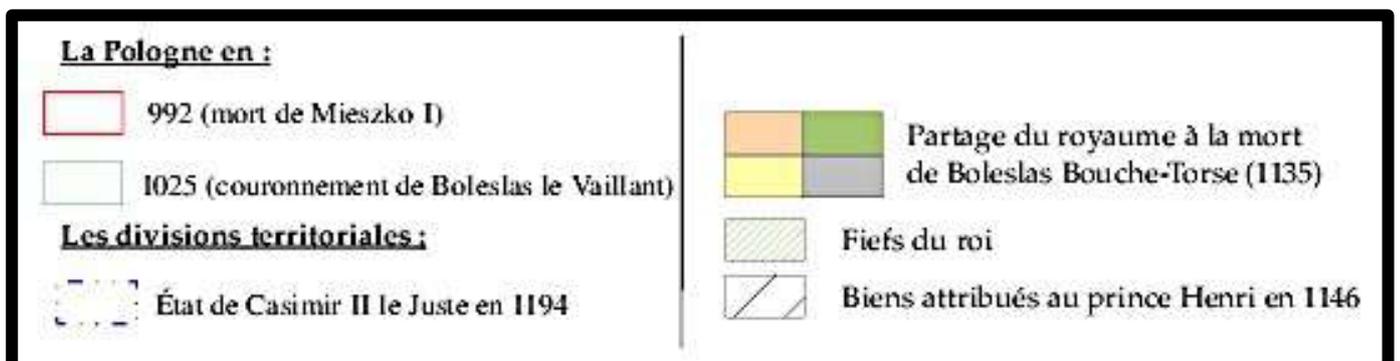
**Lusace** : la région au nord-est de l'actuelle Allemagne, aux confins de la Pologne et de la République tchèque.

**Cujavie** : la région située au centre de l'actuelle Pologne. La ville principale en est Inowrocław.

**Rus' de Kiev** : grande région située à l'est de la Pologne actuelle, s'étendant jusqu'à la Mer Noire. La Rus' de Kiev englobait une grande partie de l'Ukraine et de la Biélorussie actuelles, et une petite partie de la Russie actuelle.

# I) L'ère des Piast (962-1370)





*L'évolution historique du territoire polonais sous les Piast  
(extrait du site internet : "Lieux de mémoire, lieux d'histoire : la Pologne")*

L'histoire de la Pologne commence véritablement à la fin du X<sup>e</sup> siècle, avec *Mieszko I<sup>er</sup>*.

Né vers 935, il est le fils de Siemomysł et descendant du légendaire Piast. En 962, Mieszko I<sup>er</sup> succède à son père et devient duc des Polanes, qui par après donneront le nom de Pologne au pays. Il règne sur les territoires que lui a légués son père : la Grande Pologne, la Cujavie et la Mazovie.

En 965, pour conjurer le danger tchèque au sud, Mieszko I<sup>er</sup> fait une alliance avec la Bohême qu'il scelle en épousant la princesse *Dobrawa* (Dubravka, appelée ensuite Dąbrówka), chrétienne et fille du prince Boleslas I<sup>er</sup> de Bohême (Bolesław I Srogi). Il fait entrer des clercs lettrés et des prêtres dans sa cour. Il se fait baptiser le 4 avril 966 à Ratisbonne selon les rites latins de l'église romaine, afin d'éviter une conversion forcée par les Allemands et l'incorporation de la Pologne dans le Saint Empire romain germanique. Ce baptême place la Pologne dans la sphère de la culture chrétienne occidentale et latine. En 968, suite à cette conversion, la papauté instaure chez les Polanes, à Poznań, un premier évêché. Cet évêché dépend directement de Rome et non du Saint Empire.

Mieszko I<sup>er</sup> parvient à conquérir la Petite Pologne, la Poméranie et la Silésie. Dans ces conquêtes, il bénéficie de l'alliance avec Othon III, l'empereur du Saint Empire, à qui il rend un hommage de vassalité.

En 991 est rédigé le "Dagome iudex", un document qui énumère les possessions du duc Mieszko I<sup>er</sup>. Il est confié au pape Jean XV qui place les territoires de Mieszko sous la protection pontificale.

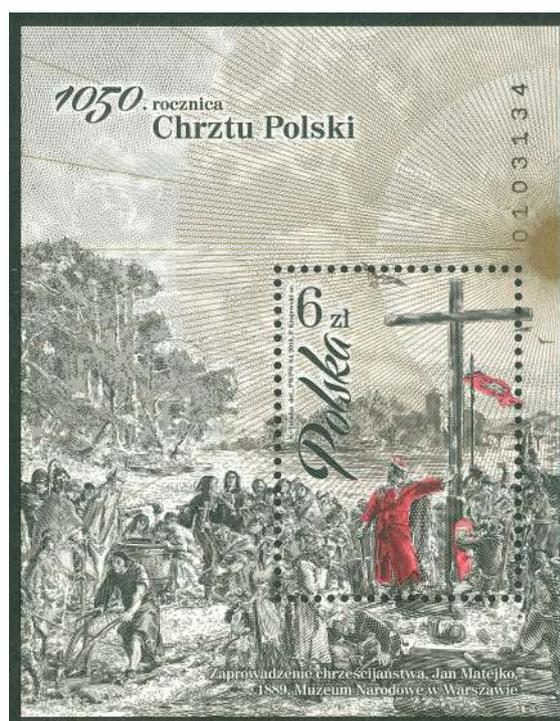
Mieszko I<sup>er</sup> décède le 25 mai 992, laissant à son fils aîné, le duc Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant (Bolesław I Chrobry), un pays d'environ un million d'habitants.



1986, n° 2876  
*Mieszko I<sup>er</sup>*



1986, n° 2844  
*Dobrawa*



2016, bloc 239  
*1050<sup>e</sup> anniversaire de la conversion au christianisme  
du roi Mieszko I<sup>er</sup> en 966*



1961, n° 1094  
*Mieszko I<sup>er</sup>*

Le 24 juin 972, suite à une offensive des Saxons, Mieszko I<sup>er</sup> avait écrasé l'armée brandebourgeoise de Hodon, le margrave de Lusace, qui avait franchi l'Oder (bataille de Cedynia). Czcibor, le frère de Mieszko, a été tué pendant cette bataille, qui a été la première grande bataille "polonaise".



1972, n° 2006



2022, n° 4939

*Millénaire et 1050<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Cedynia*

À Mieszko I<sup>er</sup> succède son fils aîné, **Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant** (Bolesław I Chrobry), né en 967. Dès la mort de son père en 992, il s'attache à éliminer ses rivaux et à unifier le pays.

Voulant mener une politique d'expansion en Prusse, il y envoie en 997 plusieurs missionnaires dont Adalbert, l'ancien évêque de Prague. En voulant convertir les Prussiens au christianisme, Adalbert est tué par ceux-ci tout près de Gdańsk. Selon la légende, le prince Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant racheta le corps du martyr au prix de son poids en or et le fit ramener à Gniezno pour y être enterré. Aussitôt après la canonisation d'Adalbert (999), sa tombe devient un lieu de pèlerinage.

En l'an 1000, avec l'autorisation du pape Sylvestre II, Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant ouvre un archidiocèse à Gniezno, relevant de Rome et non des archevêchés d'Allemagne, situés de l'autre côté de l'Oder, ainsi que des évêchés à Cracovie, à Kołobrzeg (en Poméranie) et à Wrocław (en Silésie).

Pour se protéger de tout danger sur la frontière occidentale, Boleslas tente d'unir Polonais, Tchèques et Slovaques pour former un grand État, et faire face ensemble aux invasions. En 999, il annexe la Moravie et en 1000-1001, il annexe la Slovaquie.

Mais en 1002, la mort prématurée d'Othon III met fin au rêve de relations de bon voisinage avec le Saint Empire. C'est le début de longues hostilités entre le Saint Empire et la Pologne.



1987, n° 2938

*Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant*



1938, n° 400

*Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant et l'empereur Othon III*

Après avoir vaincu la Rus' de Kiev en 1018, Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant envoie une "Proclamation d'une paix triomphante et amicale" aux empereurs du Saint Empire (Henri II) et de Byzance (Basile II), par laquelle il exprime clairement son objectif de maintenir l'Europe orientale en dehors de toute autorité impériale.

Le 18 avril 1025, le dimanche de Pâques, Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant est couronné roi par Hipolit, l'archevêque de Gniezno, sans l'approbation de l'empereur germanique et sans attendre l'autorisation du pape. Ce couronnement symbolise l'indépendance du pays et confirme sa position de puissance en Europe.

Le 17 juin 1025, Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant décède à l'âge de 57 ans. Il est inhumé dans la cathédrale de Poznań.

Le successeur de Boleslas I<sup>er</sup> est son fils **Mieszko II Lambert**. Né en 990, il devient rapidement le plus proche collaborateur de son père. Le 17 juin 1025, à la mort de Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant, Mieszko II Lambert lui succède en étant couronné roi de Pologne par Hipolit, le 25 décembre 1025, selon la volonté de son père, bien qu'il ne soit pas l'aîné.

Cette succession n'est pas acceptée par ses deux frères, Bezprym et Othon. En 1031, le Saint Empire et la Rus' de Kiev lancent une offensive contre la Pologne alors que Bezprym déclenche une nouvelle rébellion. Mieszko II doit fuir en Bohême.

En 1032, après l'assassinat de Bezprym, Mieszko II revient de Bohême et retrouve un pays miné par des luttes fratricides entre les principaux magnats. Il s'efforce de réunifier le pays, mais en 1033, il est menacé aussi bien sur sa frontière occidentale par le Saint Empire que sur sa frontière orientale par la Rus' de Kiev. Il est finalement obligé de renoncer à la royauté, et d'accepter en tant que simple duc la suzeraineté de l'empereur germanique. Le 10 mai 1034, l'impopulaire Mieszko II est assassiné, sans doute suite à un complot de l'aristocratie. Il s'en suivra une période de chaos.

C'est avec l'aide de son fils Casimir I<sup>er</sup> le Restaurateur que sa veuve, **Rycheza de Lorraine** (Ryksa Lotaryńska) essaye de combattre l'anarchie régnante et de consolider le pouvoir de la dynastie des Piast en Pologne. Elle fera usage de son titre royal jusqu'à la fin de sa vie, bien que la Pologne soit redevenue un duché.

En 1047, elle rentre à l'abbaye bénédictine de Brauweiler, où elle réside jusqu'à sa mort en 1063. Elle est enterrée dans la cathédrale de Cologne, et elle est vénérée en Allemagne comme une sainte.



1987, n° 2939  
Mieszko II Lambert



1988, n° 2984  
Rycheza

Succédant à son père, **Casimir I<sup>er</sup> le Restaurateur** (Kazimierz I Odnowiciel), né en 1016, doit d'abord se réfugier dans le Saint Empire, pour échapper à son frère aîné Boleslas, qui essaie de l'éliminer, avant d'être lui-même assassiné en 1037. Avec l'aide de l'empereur du Saint Empire Henri III, il parvient patiemment à reconquérir la Pologne, usant aussi bien de la force militaire que de la diplomatie: Il reprend progressivement la Mazovie, la Poméranie orientale et la Silésie.

La Grande Pologne et ses vieilles villes Poznań et Gniezno étant en ruines, Casimir I<sup>er</sup> s'installe à Cracovie (Kraków) qui devient la capitale de la Pologne en 1040, à la place de Gniezno.

Casimir I<sup>er</sup> décède en 1058. Son fils, Boleslas II le Généreux, que d'autres disent le Téméraire, lui succède sur le trône, ses autres fils devenant des gouverneurs de province avec une très large autonomie.



1988, n° 2985  
*Casimir I<sup>er</sup> le Restaurateur*

**Boleslas II le Généreux** (Bolesław II Szczodry), né vers 1039, succède à son père Casimir I<sup>er</sup> en 1058.

Son règne se caractérise surtout par le conflit permanent que, jouissant de l'aide du pape, il mène contre le Saint Empire. Le soutien qu'il apporte au pape dans la Querelle des Investitures qui oppose celui-ci à l'empereur du Saint Empire Henri IV, et les interventions de Boleslas dans les guerres intestines de l'empire en 1075 et 1076 lui apportent la reconnaissance de Grégoire VII. Ainsi, Boleslas obtient la création d'un évêché à Płock dont Marek devient le premier évêque. Alors qu'en décembre 1076 Henri IV se rend en Italie (Canossa) pour se réconcilier avec le pape Grégoire VII, celui-ci permet à Boleslas II de se faire couronner roi le 25 décembre 1076. La couronne envoyée par le pape est le symbole de la renaissance du pays comme membre de la chrétienté occidentale, comme état indépendant et royaume.

Suite à ce couronnement, Boleslas II devra affronter une sérieuse rébellion. Les magnats, adversaires d'un pouvoir monarchique fort, s'opposent à Boleslas à cause des réformes grégoriennes, de sa politique d'indépendance par rapport au Saint Empire et de son alliance avec la Hongrie.

Ayant eu vent d'un complot pour le remplacer par son jeune frère Ladislas Herman, et soupçonnant l'évêque de Cracovie Stanislas d'en être l'instigateur, il le fait arrêter. Le 11 avril 1079, il fait trancher les membres de l'évêque Stanislas, qui avait été jugé et condamné à mort.



1989, n° 3033  
*Boleslas II le Généreux*

Face à l'indignation et à la révolte des nobles et des prélats, Boleslas est excommunié et doit abandonner la couronne pour s'enfuir en Hongrie, accompagné de son épouse et de son fils Mieszko.

Ladislav I<sup>er</sup> Herman, le jeune frère de Boleslas II, est installé au pouvoir par les magnats. Il renonce au titre de roi et reprend le titre de duc. Vers 1081, Boleslas II meurt en Hongrie dans des circonstances mystérieuses.

**Ladislav I<sup>er</sup> Herman** (Władysław I Herman), né vers 1042, le frère cadet de Boleslas II, est installé au pouvoir par les magnats dont il est la marionnette. Il se contente du titre de duc, reconnaissant au Saint Empire une certaine suprématie. L'homme qui détient réellement le pouvoir est un certain Sieciech, qui était palatin lors du règne de Boleslas II, et qui a l'ambition de fonder une nouvelle dynastie qui succédera aux Piast.

Ladislav change radicalement la politique menée par son prédécesseur. Il arrête la réforme grégorienne ainsi que la politique d'indépendance par rapport au Saint Empire, et il dénonce l'alliance avec la Hongrie.

De 1097 à 1102, Ladislav Herman est contraint par les partisans des Piast d'écarter Sieciech et de partager son territoire avec Zbigniew, son fils illégitime, et Boleslas III Bouche-Torse, son deuxième fils. Zbigniew reçoit la Grande Pologne, la Cujavie, Sieradz et Łęczyca. Boleslas III Bouche-Torse reçoit la Petite Pologne, la Silésie, Lubusz et un petit territoire à l'ouest de la Grande Pologne. Ladislav Herman conserve la Mazovie (qui doit revenir à Zbigniew après sa mort) et les grandes villes du territoire de Boleslas III, qui reviendront à Boleslas après la mort de Ladislav.

Ladislav Herman décède le 4 juin 1102 sans avoir décidé lequel de ses deux fils sera son successeur.



1989, n° 3034  
Ladislav I<sup>er</sup> Herman

**Boleslas III Bouche-Torse**, né vers 1085, succède à son père en 1102. Après une lutte fratricide contre son frère Zbigniew, il fait en 1112 crever les yeux de celui-ci, ce dont il mourra rapidement.



1990, timbre non émis



1985, n° 2782  
Boleslas III Bouche-Torse



1991, n° 3119

Son règne est une suite ininterrompue de conflits avec le Saint Empire, la Bohême, la Hongrie, etc.. Il parvient à réunir la Poméranie orientale (1119) et la Poméranie occidentale (1121) à la Pologne, mais doit finalement se reconnaître le vassal de l'empereur.



2013, bloc 207  
Boleslas III Bouche-Torse

Boleslas III Bouche-Torse meurt le 28 octobre 1138. Son testament, rédigé quelques années auparavant et inspiré des coutumes de Kiev, marque le début du démembrement territorial de la Pologne. Il a partagé son état entre ses quatre fils, chacun recevant un duché héréditaire.

Ladislav II le Banni reçoit la Silésie, avec Wrocław comme capitale, Boleslas IV le Frisé reçoit la Mazovie et la Cujavie, avec Płock comme capitale, Mieszko III le Vieux reçoit la Grande Pologne, avec Poznań comme capitale, Henri reçoit le duché de Sandomierz, avec Sandomierz comme capitale. L'aîné des représentants mâles de la dynastie Piast, Ladislav II le Banni, devient le princeps et à ce titre, gouverne également sur la Petite Pologne, avec Cracovie comme capitale, la Grande Pologne orientale avec Gniezno et Kalisz, la Poméranie occidentale, la Poméranie orientale ainsi que la région de Łęczyca et de Sieradz. C'est lui qui décide en dernier ressort sur les questions de politique étrangère, conclut les traités, déclare les guerres, a le droit d'investiture, est le chef et le juge suprême. Casimir II le Juste, qui n'était pas né lors de la rédaction du testament, ne reçoit rien.



Entier postal de 1985 avec Boleslas I<sup>er</sup> le Vaillant et Boleslas III Bouche-Torse

**Ladislav II le Banni** (Władysław II Wygnaniec) est né à Cracovie en 1105. Il est le fils aîné de Boleslas III Bouche-Torse, et reçoit initialement le titre de “princeps”. D’abord vainqueur, il est rapidement abandonné par ses alliés, et ayant perdu tout soutien à l’intérieur du pays, il s’exile en Saxe, à la cour de Conrad III. Ses jeunes frères s’emparent de Cracovie. Boleslas IV le Frisé de Mazovie lui succède en tant que princeps (duc de Cracovie). Le territoire de Ladislav II est partagé entre Mieszko III le Vieux et Henri de Sandomierz. Ladislav II décède en 1159.



1990, timbre non émis



1991, n° 3120

*Ladislav II le Banni*

Succédant à son frère, **Boleslas IV le Frisé** (Bolesław IV Kędzierzawy), né en 1120, il voit se poursuivre les impitoyables luttes fratricides entre les enfants de Boleslas III Bouche-Torse.

Dès 1139, soutenu par sa mère Salomé et ses jeunes frères, Boleslas IV s’oppose à Ladislav II le Banni qui veut rétablir l’union de la Pologne.

Nous avons vu que, battu, Ladislav doit s’exiler en Saxe et Boleslas IV le Frisé de Mazovie lui succède en tant que princeps (duc de Cracovie). Boleslas IV le Frisé partage le territoire de Ladislav entre ses frères Mieszko III le Vieux et Henri de Sandomierz. En août 1146, Conrad III accepte de reconnaître le nouveau souverain polonais en échange d’un arrangement financier.

En 1163, sous la menace d’une nouvelle attaque du Saint Empire romain germanique, Boleslas IV le Frisé offre la Silésie aux fils de Ladislav II le Banni, Mieszko IV Jambes Mêlées et Boleslas I<sup>er</sup> de Silésie, dit le Long, les obligeant à renoncer à tous leurs droits héréditaires et en gardant le contrôle des villes importantes. En 1164, les deux fils de Ladislav II le Banni consolident leur pouvoir et expulsent de Silésie les troupes de Boleslas IV le Frisé.



1991, n° 3124  
*Boleslas IV le Frisé*

En 1166, la campagne de Boleslas IV le Frisé contre les Prussiens se solde par un échec et par la mort de son frère Henri de Sandomierz. Celui-ci, n’ayant pas d’enfants, avait désigné son jeune frère Casimir comme héritier. Cet héritage est contesté par les deux frères aînés qui ne lui laissent que le petit territoire de Wiślica. En 1172, les magnats tentent de convaincre Casimir de renverser son frère Boleslas IV mais celui-ci refuse.

Boleslas IV le Frisé meurt le 5 janvier 1173. Son frère Mieszko III le Vieux de Grande Pologne lui succède en tant que princeps. Casimir, le frère cadet qui a finalement obtenu le duché de Sandomierz, devient le tuteur de Lech, le fils unique de Boleslas IV le Frisé.

En 1173, **Mieszko III le Vieux** (Mieszko III Stary) succède à son frère Boleslas IV le Frisé en tant que princeps. Il se donne le titre de duc de toute la Pologne (en latin “dux totius Poloniae”).

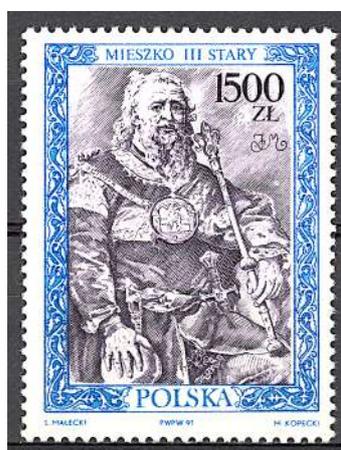
Mais déjà en 1177, Mieszko III doit s'enfuir de Cracovie suite au soulèvement des habitants, soutenus par Boleslas I<sup>er</sup> de Bohême, dit le Long, auxquels s'est joint Odon, le propre fils aîné de Mieszko III. Son frère cadet Casimir II le Juste monte sur le trône de Cracovie.

Mieszko passe le restant de sa vie à essayer de reconquérir son trône, et parvient en 1190-1191 à reprendre temporairement Cracovie avec l'aide de la Rus' de Kiev.

Casimir II étant mort en 1194, sans doute par un empoisonnement, c'est son fils aîné Lech le Blanc qui lui succède à Cracovie, devenant également duc de Mazovie et de Cujavie.

En 1198, Mieszko III redevient princeps de fait. Il assure la régence au nom de Lech le Blanc qui a l'appui de la noblesse, en échange de la reconnaissance de Lech le Blanc comme héritier du trône de Grande Pologne.

Mieszko III le Vieux décède le 13 mars 1202, à Kalisz.



1991, n° 3125  
*Mieszko III le Vieux*

**Casimir II le Juste** (Kazimierz II Sprawiedliwy) est le dernier fils de Boleslas III Bouche-Torse. Il est né en 1138, l'année de la mort de son père. C'est ainsi que, n'étant pas né au moment de la rédaction du testament de Boleslas III Bouche-Torse, qui partage la Pologne entre les quatre autres frères, Casimir ne reçoit rien.

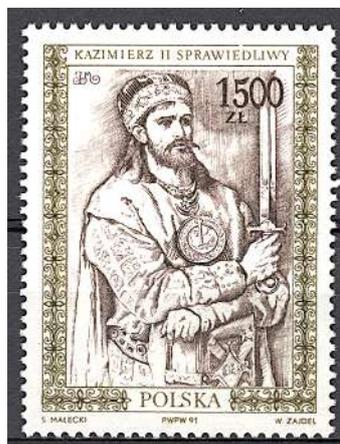
En 1166, Henri de Sandomierz, le quatrième fils de Boleslas III Bouche-Torse, est tué dans une croisade contre les Prussiens. N'ayant pas d'enfants, il avait désigné son petit frère Casimir comme héritier. Cet héritage est contesté par Boleslas (le deuxième fils) et Mieszko (le troisième fils) qui décident de partager ce duché en trois, une partie pour chaque frère. Casimir ne reçoit que le petit duché de Wiślica.

Boleslas IV le Frisé étant mort en 1173, c'est son frère Mieszko III le Vieux de Grande Pologne qui lui succède en tant que princeps. Casimir obtient finalement tout le duché de Sandomierz et devient le tuteur de Lech, le fils unique de Boleslas IV le Frisé.

En 1177, Mieszko III doit s'enfuir de Cracovie suite au soulèvement des habitants, et Casimir II le Juste monte sur le trône de Cracovie à la demande de la noblesse de Petite Pologne.

En 1180, lors de l'assemblée des nobles polonais à Łęczyca, Casimir II le Juste, pour faire abolir les droits des autres Piast sur Cracovie et y établir son pouvoir héréditaire (suppression du Séniorat), accorde des privilèges aux nobles et octroie ses premiers privilèges à l'Église : une levée d'impôt au profit du clergé et le renoncement du roi à exercer ses droits sur les biens fonciers des évêques décédés.

Le 5 mai 1194, à Cracovie, pendant un banquet, Casimir II le Juste rend l'âme, sans doute par un empoisonnement. Il laisse de très jeunes héritiers. Son fils aîné Lech le Blanc lui succède à Cracovie.



1991, n° 3169  
*Casimir II le Juste*

***Lech I<sup>er</sup> le Blanc*** (Leszek I Biały), né vers 1186, est le fils de Casimir II le Juste, auquel il succède en 1194, malgré l'opposition de son oncle Mieszko III le Vieux.

En 1198, suite à un accord, Mieszko III devient princeps de fait. Il assure la régence au nom de Lech le Blanc qui a l'appui de la noblesse. En échange, il reconnaît Lech le Blanc comme héritier du trône de Grande Pologne. Le 13 mars 1202, à la mort de Mieszko III le Vieux, Lech le Blanc, en âge de régner, lui succède. Son règne se caractérise surtout par les énormes privilèges accordés à l'Église, dont il a besoin pour étayer son autorité.

Il doit se battre contre d'autres prétendants, dont les plus importants sont ses parents, Henri I<sup>er</sup> le Barbu (le petit-fils de son oncle Ladislas II le Banni) et Ladislas III aux Jambes Grêles (le fils de son autre oncle Mieszko III). Vers 1218, un accord est conclu entre Lech le Blanc, Henri I<sup>er</sup> le Barbu et Ladislas III aux Jambes Grêles. Lech le Blanc et Ladislas III aux Jambes Grêles décident que la Petite Pologne et la Grande Pologne reviendront à celui des deux qui vivra le plus longtemps.

Le 23 novembre 1227, à l'occasion d'une assemblée des ducs Piast à Gaşawa, Lech le Blanc est tué dans un guet-apens. Henri I<sup>er</sup> le Barbu y est gravement blessé. Lech le Blanc a été le dernier duc de Cracovie ayant eu autorité sur tous les duchés polonais. Son assassinat est suivi d'une foire d'empoigne entre les prétendants au trône dont sortira vainqueur Ladislas III aux Jambes Grêles.



1991, n° 3170  
*Lech le Blanc*

***Ladislas III aux Jambes Grêles*** (Władysław III Laskonogi) est né entre 1161 et 1167. Il est le fils cadet de Mieszko III le Vieux, et à la mort de son frère aîné Boleslas de Cujavie, il reste le seul héritier de son père, qu'il soutient totalement dans sa lutte pour reconquérir le trône de Cracovie.

En 1202, à la mort de son père, il s'empare du trône de Cracovie, mais il en est rapidement chassé par Lech le Blanc et ses partisans. Toute sa vie ne sera qu'une longue succession sans fin de luttes pour le pouvoir. Mais vers 1218, un accord est conclu entre Lech le Blanc, Henri I<sup>er</sup> le Barbu (le petit-fils de Ladislas II le Banni) et Ladislas III aux Jambes Grêles. Lech le Blanc et Ladislas III aux Jambes Grêles décident que le pouvoir reviendra à celui des deux qui vivra le plus longtemps.

Ladislas III aux Jambes Grêles redevient donc duc de Pologne, suite à l'assassinat de Lech le Blanc en fin 1227. Mais son pouvoir va très vite se fragiliser, à cause de l'invasion de ses domaines par Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie, frère de Lech le Blanc et fils cadet de Casimir II le Juste.

Ladislas III doit se réfugier en Silésie, où il meurt le 3 novembre 1231. Henri I<sup>er</sup> le Barbu, le petit-fils de Ladislas II le Banni, hérite de toutes ses possessions.

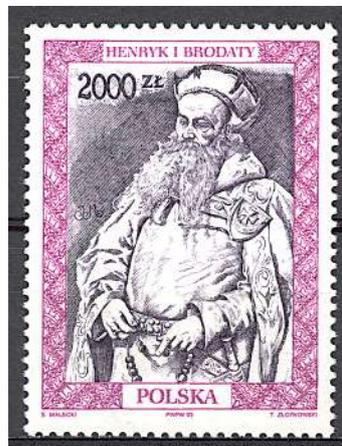


*1993, n° 3231  
Ladislas III aux Jambes Grêles*

**Henri I<sup>er</sup> le Barbu** (Henryk I Brodaty) est né vers 1170. Il est le petit-fils de Ladislas II le Banni et le fils de Boleslas I<sup>er</sup> le Long, qui était duc de Silésie. En 1201, suite au décès de son père, il hérite du trône de Silésie.

Il est grièvement blessé fin 1227 dans un guet-apens, où Lech le Blanc perd la vie. Après cet événement, il soutient fermement Ladislas III aux Jambes Grêles dans la lutte pour la conquête de Cracovie, contre Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie.

Après la mort de Ladislas III aux Jambes Grêles, il devient lui-même duc de Cracovie en 1232. Henri I<sup>er</sup> le Barbu décède le 19 mars 1238, après avoir réuni les duchés de Cracovie, de Silésie et de Grande Pologne.



*1993, n° 3232  
Henri I<sup>er</sup> le Barbu*

**Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie** (Konrad I Mazowiecki), né vers 1187, est le fils de Casimir II le Juste et le frère cadet de Lech le Blanc.

Duc de Mazovie et de Cujavie, Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie invite en 1226 l'Ordre des Chevaliers Teutoniques à venir s'installer sur la frontière de la Pologne, dans le but de préserver ses terres d'une invasion des Prussiens. Les Chevaliers Teutoniques s'installent d'abord autour de Chełmno, sur la basse Vistule. Dès 1231, Conrad les encourage à pénétrer sur les territoires prussiens. C'est le début de l'extermination des Prussiens et de la création d'un état teutonique. Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie réalise très vite qu'après avoir invité les Teutoniques sur son territoire, il en a perdu le contrôle.

À partir de 1227, suite à l'assassinat de son frère, il commence à se battre pour monter sur le trône de Cracovie. En 1229, il s'empare de Cracovie qu'il sera obligé d'abandonner en 1232.

Il s'empare de nouveau du trône en 1241, après la mort d'Henri II le Pieux, le fils d'Henri I<sup>er</sup> le Barbu, à Legnica. Il sera chassé définitivement deux ans plus tard par son neveu Boleslas V le Pudique.

Il meurt le 31 août 1247. Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie est resté dans l'histoire comme le grand responsable de la création d'un véritable état teutonique (la future Prusse), qui sera une menace permanente pour la Pologne et la cause de nombreuses guerres avec l'Allemagne.



1993, n° 3233  
*Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie*

Après la mort d'Henri I<sup>er</sup> le Barbu en 1238, son fils Henri II le Pieux lui succède sur le trône de Cracovie, mais il perd la vie en 1241 à la bataille de Legnica contre les envahisseurs mongols. Cette bataille a opposé en 1241 les envahisseurs mongols (les Tatars) aux Polonais, commandés par Henri II le Pieux, le fils d'Henri I<sup>er</sup> le Barbu. Les Polonais furent vaincus, et Henri II le Pieux y perdit la vie, mais malgré leur victoire, cette bataille signifia pour les Tatars l'arrêt de leur avancée vers l'ouest.

Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie reprend alors le pouvoir, mais il est chassé de Cracovie en 1243 par la noblesse, qui place Boleslas V le Pudique sur le trône.



1991, n° 3122  
*750<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Legnica*

**Boleslas V le Pudique** (Bolesław V Wstydlivy), né en 1226, est le fils de Lech le Blanc. Après plus d'un siècle d'impitoyables luttes dynastiques, c'est enfin un règne relativement calme qui assure une certaine stabilité à la Pologne.

Il entretient de bonnes relations avec l'Église, accordant à celle-ci de nombreux privilèges économiques et juridiques. Il est mort le 7 décembre 1279 sans avoir laissé de descendants.



1993, n° 3234  
*Boleslas V le Pudique*

**Lech II le Noir** (Leszek II Czarny), né vers 1241, est le petit-fils de Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie. A partir de 1261, il est duc de Sieradz, et à partir de 1267, également duc de Łęczyca qu'il annexe au duché de Sieradz.

Dès 1261, Lech le Noir avait noué de bonnes relations avec son voisin Boleslas V le Pudique, le duc de Cracovie. Ces relations sont tellement cordiales que Boleslas V le Pudique, sans descendance, considère très vite Lech comme son fils adoptif et le désigne comme héritier.

À la mort de Boleslas V le Pudique en 1279, Lech II le Noir monte sur le trône de Cracovie et de Sandomierz avec l'accord tacite de la majorité des nobles de Petite Pologne. Germanisé, il a le soutien de la population de souche allemande.

Malgré de nombreuses victoires militaires, la position de Lech le Noir sur le trône de Cracovie reste fragile pendant tout son règne. Il doit faire face à une virulente opposition intérieure. Refusant d'accorder d'importants privilèges à l'Église, son adversaire le plus coriace est l'évêque de Cracovie. La noblesse n'est pas du tout satisfaite de la manière dont Lech le Noir gouverne son duché, en s'appuyant sur la bourgeoisie germanophone. Lech le Noir doit réprimer deux importantes révoltes, en 1282 et en 1285.

Ayant annihilé toute opposition, la fin de son règne se déroule dans la stabilité intérieure. En 1286, il accorde à la bourgeoisie allemande le privilège de construire de puissants remparts autour de Cracovie.

Lech le Noir meurt le 30 septembre 1288. La bourgeoisie germanophone de Cracovie, malgré l'opposition de la noblesse, appuie la montée sur le trône d'Henri IV le Juste de Silésie, duc et poète de langue allemande, qui prend rapidement le contrôle de tout le duché de Cracovie.



1994, n° 3277  
*Lech II le Noir*

**Przemysl II** (Przemysł II), né en 1257, est le fils du duc Przemysl I<sup>er</sup> de Grande Pologne, et l'arrière-petit-fils d'Henri I<sup>er</sup> le Barbu. Son père étant décédé quatre mois avant sa naissance, c'est son oncle Boleslas le Pieux qui l'élève et le prend sous sa protection. C'est en 1279, après le décès de son oncle, que Przemysl hérite de toute la Grande Pologne.

Henri IV le Juste étant décédé le 23 juin 1290, il avait offert par testament le trône de Cracovie à Przemysl. Celui-ci s'empare de la Petite Pologne mais Ladislas I<sup>er</sup> le Bref, le duc de Cujavie, reste le maître du duché de Sandomierz qui normalement revient aussi au duc de Cracovie.

Venceslas II de Bohême revendique également le trône de Cracovie. La bourgeoisie allemande de Cracovie et beaucoup de petits nobles appuient les prétentions de Venceslas, qui en termes de sécurité, de prestige et d'espoir de développement économique offre plus que Przemysl II, mais avec le danger que la Pologne soit intégrée au Saint Empire.

Menacé par Ladislas I<sup>er</sup> le Bref et impopulaire à Cracovie, Przemysl II est contraint de signer un accord avec Venceslas II, à qui il abandonne la Petite Pologne. Mais, ne pouvant se résoudre à abandonner le trône, en 1293, à Kalisz, à l'initiative de l'archevêque Jakub Świnka, il conclut un accord avec Ladislas le Bref pour mener une action commune afin de reprendre la Petite Pologne au souverain de Bohême. En échange de son soutien, Przemysl II, qui n'a pas de fils, fait de Ladislas le Bref son héritier.

Le 26 juin 1295, à Gniezno, Jakub Świnka couronne Przemysl II roi de Pologne, sans attendre l'accord du pape et du Saint Empire. Mais quelques mois plus tard, le 8 février 1296, Przemysl II est assassiné.



1994, n° 3278  
*Przemysl II*

**Venceslas II de Bohême** (en tchèque Václav II, en polonais Wacław II Czeski, en allemand Wenzel II) est né le 27 septembre 1271. Il est roi de Bohême à partir du décès de son père en 1278. Il est un membre de la dynastie des Přemyslides, qui ont régné sur la Bohême pendant des siècles. En Pologne, il s'est intercalé entre les Piast pendant quelques années, étant marié à la fille de Przemysl II.

Après la mort d'Henri IV le Juste le 23 juin 1290, c'est Przemysl II qui hérite du trône de Cracovie, bien que la noblesse avait soutenu la candidature de Venceslas.

Dès 1291, Przemysl II est contraint de céder la Petite Pologne, avec Cracovie, à Venceslas II. Pour s'assurer du soutien de la Petite Pologne, Venceslas exempte de nouveaux impôts le clergé, la bourgeoisie et la haute noblesse. Ceux-ci conservent également tous leurs anciens privilèges. Mais cette situation engendre une lutte de plusieurs années entre les trois prétendants au trône: Przemysl II, Venceslas II et Ladislas I<sup>er</sup> le Bref. Przemysl II se fait couronner roi en 1295, mais il est assassiné l'année suivante, et en 1298, Ladislas I<sup>er</sup> le Bref, est contraint de reconnaître Venceslas II comme suzerain.

Ayant réuni une grande partie des territoires polonais à l'exception de la Mazovie, Venceslas II est couronné roi de Pologne à Gniezno le 25 juillet 1300, par l'archevêque Jakub Świnka. Venceslas II meurt des suites d'une tuberculose le 21 juin 1305, après avoir désigné son fils Venceslas III comme successeur.



1995, n° 3313  
Venceslas II de Bohême

**Ladislav I<sup>er</sup> le Bref** (Władysław I Łokietek) est né vers 1261. Il est le petit-fils de Conrad I<sup>er</sup> de Mazovie, et le frère de Lech II le Noir. Ne se résignant pas à laisser Venceslas II gouverner la Petite Pologne, il attaque celui-ci, mais il est défait, et est obligé en 1298 de rendre un hommage de vassalité à Venceslas II.

Mais Venceslas II meurt en 1305, et son fils Venceslas III, dont il avait fait son successeur, est assassiné le 4 août 1306. Ayant rallié à lui la majorité des chevaliers de Petite Pologne, Ladislav s'installe à Cracovie le 1<sup>er</sup> septembre 1306. Ses deux priorités sont de reprendre le contrôle de la Grande Pologne et de la Poméranie. Il parvient vers 1314 à conquérir la Grande Pologne, mais il échoue en Poméranie, qu'il doit laisser aux mains des Chevaliers Teutoniques.



1995, n° 3314  
Ladislav I<sup>er</sup> le Bref

Le 20 janvier 1320, Ladislav I<sup>er</sup> le Bref se fait couronner roi à Cracovie, avec le titre: “Wladislaus Dei Gracia, Rex Poloniae”. Ce couronnement marque la reconstruction d'un royaume solide : à l'exception de la Silésie, de la Mazovie et de la Poméranie, tous les territoires polonais sont réunis sous la couronne. Le glaive du sacre, dit “Szczerbiec” (= Ébréché), est utilisé pour la première fois à l'occasion de ce couronnement.

En 1325, Ladislav conclut une alliance avec Gediminas (Giedymin), le grand-duc de Lituanie. Casimir III le Grand, le fils et successeur de Ladislav, épouse la fille de Gediminas.

La vie de Ladislav I<sup>er</sup> le Bref est une suite sans interruption de succès et d'échecs dans sa lutte pour sauvegarder l'unité de la Pologne. Son ennemi principal est l'Ordre Teutonique, qui prend finalement le dessus sur Ladislav. La plus célèbre bataille se déroule le 27 septembre 1331, près du village de Płowce. Les Polonais sont vainqueurs mais la bataille ne se termine pas. Pour une raison inconnue, une partie des Polonais, commandée par le prince Casimir, quitte le champ de bataille. Cette bataille montre que les Teutoniques ne sont pas invincibles, mais elle montre aussi les limites de la puissance de Ladislav I<sup>er</sup> le Bref. Il peut repousser les offensives mais il est dans l'incapacité de reconquérir.

Ladislav décède le 2 mars 1333 au château du Wawel, à Cracovie. À cause de la victoire finale des Chevaliers Teutoniques, il laisse un royaume plus petit que celui qu'il a reçu lors de son couronnement en 1320.

Il faut remarquer que Ladislav I<sup>er</sup> le Bref était d'abord Ladislav IV, en tant que duc de Pologne, et ne devint Ladislav I<sup>er</sup> qu'en 1320, à son couronnement comme roi de Pologne.

**Casimir III le Grand** (Kazimierz III Wielki), né en 1310, est le fils de Ladislas I<sup>er</sup> le Bref, auquel il succède sur le trône de Pologne à la mort de celui-ci, en 1333. Son règne commence donc sous de sombres augures, surtout après son attitude plutôt lâche à la bataille de Płowce en 1331, mais le jeune roi sait faire preuve dès le début d'une clairvoyance politique rare, et parvient à éviter tous les pièges tendus par ses voisins, surtout l'Ordre Teutonique et la Bohême de Jean de Luxembourg.

Le règne de Casimir III est une période de prospérité dans les domaines économique, politique et social. Il reçoit le surnom de "Wielki", c'est-à-dire "le Grand" déjà de son vivant. À sa mort, il a pratiquement doublé l'étendue du territoire polonais. Il réalise cette expansion aussi bien par les voies diplomatiques que par les moyens militaires.

Casimir accepte que, s'il restait sans héritiers mâles, son successeur soit Louis, le fils du roi de Hongrie. La Hongrie en contrepartie accepte de reconnaître les privilèges de la noblesse et du clergé de Pologne, ce qui diminue fortement l'opposition intérieure à Casimir.

Casimir III signe le 23 juillet 1343 avec l'Ordre Teutonique le traité de paix de Kalisz, où les chevaliers acceptent de payer un tribut à la Pologne en échange de la paix et de la confirmation de leurs droits sur la Poméranie.

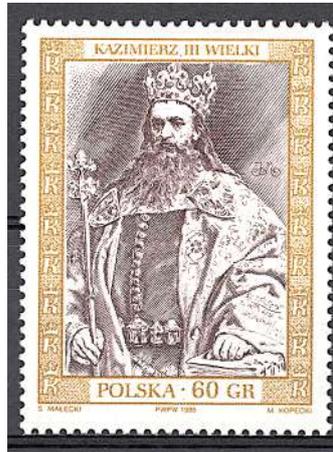
À l'intérieur, Casimir codifie, simplifie et uniformise le droit polonais (les "statuts de Casimir", promulgués en 1347). Il met fin à l'inviolabilité de la noblesse du point de vue judiciaire, et est d'une extrême sévérité contre toute menace de dérangement de la paix intérieure. En 1357, il crée la suprême cour d'appel. Il crée également le conseil de la couronne, où le clergé et la haute noblesse sont le mieux représentés, ce qui les lie au roi, bien que l'inverse soit également vrai.

En 1364, il crée l'université de Cracovie, la future université Jagellone. Il fait édifier de très nombreuses forteresses le long de ses frontières, et il améliore les fortifications des grandes villes. On dit de lui qu'à son avènement, il trouva une Pologne de bois, et qu'à sa mort, il laissa une Pologne de pierre.

À sa mort le 5 novembre 1370, il laisse une Pologne pacifiée et prospère, mais en politique intérieure, il ne facilite pas le travail de ses successeurs, en donnant, en échange de la tranquillité, beaucoup - et probablement trop - de pouvoir à la haute noblesse et au clergé. Avec lui s'éteint la dynastie des Piast.



1995, entier postal à l'effigie de Casimir III le Grand



*1995, n° 3315*



*1938, n° 401*



*1964, n° 1342  
Casimir III le Grand*



*1961, n° 1095*

## II) L'ère des Jagellon (1370–1572)

**Louis I<sup>er</sup> de Hongrie**, dit le Grand (Ludwik Wielki), est né le 5 mars 1326. Descendant de la dynastie d'Anjou–Sicile qui régna sur la Hongrie de 1308 à 1382, il est couronné très jeune roi de Hongrie, en 1342, à la mort de son père Charles I<sup>er</sup> de Hongrie. Il sait profiter des conseils de sa mère, Elisabeth, qui est très influente et très puissante en Hongrie. Elle est la fille de Ladislas I<sup>er</sup> le Bref et la soeur de Casimir III le Grand.

En 1351-1352, il soutient fortement son oncle Casimir III de Pologne dans son conflit avec la Rus' de Halicz-Włodzimierz (= Galicie-Volhynie, un état qui provient de l'éclatement de la Rus' de Kiev). Comme prix de son aide pour faire intégrer ce territoire dans la Pologne, un accord de succession est conclu entre les rois de Pologne et de Hongrie. Cet accord stipule que, si Casimir III devait mourir sans succession, le trône de Pologne pourrait aller à son neveu, Louis de Hongrie, qui cumulerait ainsi les deux couronnes.

Après le décès de son oncle Casimir III le Grand de Pologne le 5 novembre 1370, il part pour Cracovie, où il est couronné roi le 17 novembre 1370.

Après une tournée d'inspection en Pologne, il retourne en Hongrie, et laisse la régence polonaise d'abord à sa mère Elisabeth, plus tard à son beau-fils Sigismond de Luxembourg, époux de sa fille Marie.

En tant que roi de Pologne, il s'attire l'amitié des Tchèques en renonçant en 1372 à ses droits sur la Silésie. Le 17 septembre 1374, il s'allie la noblesse polonaise en supprimant l'impôt foncier pour la noblesse, à une infime contribution près. En 1381, il étend ce privilège au clergé.

Louis meurt le 10 septembre 1382. En Hongrie, il est considéré comme un des meilleurs souverains que le pays ait connus. En Pologne par contre, sa popularité n'atteignit jamais un haut niveau, suite au fait de son absence permanente du pays, mais il parvint quand même à y favoriser le commerce, et sut y maintenir le pouvoir de la royauté intact.

À sa mort le 10 septembre 1382, sa fille Marie et son époux Sigismond de Luxembourg prennent la couronne de Hongrie, tandis que son autre fille, Jadwiga, reçoit la couronne de Pologne.



1995, n° 3316  
*Louis I<sup>er</sup> de Hongrie*

Sa fille **Hedwige d'Anjou** (Jadwiga Andegaweńska), née en 1374, lui succède. À la mort de son père en 1382, elle se rend en 1384 de Hongrie en Pologne, et le 16 octobre 1384, elle est couronnée "roi" de Pologne à Cracovie. Bien qu'elle soit aujourd'hui appelée "la reine", Hedwige devient "roi" de Pologne ("Hedvig Rex Poloniae" et non pas "Hedvig Regina Poloniae"). Le genre masculin de son titre souligne qu'elle était monarque de pleins droits, tandis que le titre de reine désignait seulement la femme du roi.

Elle était promise à Guillaume de Habsbourg, mais la noblesse polonaise voit d'un très mauvais oeil la venue d'un duc autrichien, et préfère se tourner vers le grand-duc Jogaila de Lituanie. Après la promesse de ce dernier de se convertir, avec son pays, au christianisme, la Pologne et la Lituanie signent l'union de Krewa, le 14 août 1385. Les deux pays, la Pologne et la Lituanie, se déclarent d'accord pour s'unir sous une même couronne, et Jogaila est proposé comme souverain, à condition d'épouser Hedwige.

Le mariage est célébré à Cracovie le 18 février 1386, trois jours après que Jogaila eut reçu le baptême et accepté le nom de Ladislas II Jagellon (Władysław II Jagiełło). Ce fut un mariage heureux.

Hedwige s'engage fermement dans la vie politique, diplomatique et culturelle de son pays. A sa cour, elle rassemble l'élite intellectuelle de la Pologne, elle fonde de nombreuses abbayes, églises et hôpitaux, et veille au développement du christianisme en Lituanie. Elle crée des bourses pour les étudiants polonais, pour leur permettre de parfaire leur instruction à l'université de Prague.

Hedwige ne survit pas aux complications d'un accouchement, et meurt le 17 juillet 1399. La Diète de Pologne élit son mari pour lui succéder.

Vénérée par son peuple, elle est béatifiée en 1979, et canonisée le 8 juin 1997 par le pape Jean-Paul II.



1996, n° 3394  
Hedwige d'Anjou

**Ladislas II Jagellon** (Władysław II Jagiełło) est né entre 1351 et 1362. Il est le petit-fils de Gediminas, le grand-duc de Lituanie. À la mort de celui-ci en 1341, ses deux fils se partagent le pouvoir : Algirdas reçut le titre officiel de grand-duc de Lituanie, et régna sur la partie orientale de la Lituanie, tandis que son frère, Kęstutis, duc de Trakai, était maître en Lituanie occidentale.

Lorsque le grand-duc Algirdas meurt en 1377, son fils Jagellon (en Lituanien Jogaila) lui succède, ce qui provoque immédiatement un conflit avec son oncle Kęstutis.

Jagellon cherche une alliance avec les Chevaliers Teutoniques : ceux-ci avaient créé un état monastique en 1226, officiellement pour combattre et convertir les tribus prussiennes et lituaniennes. En 1380, Jagellon conclut avec l'Ordre le traité de Dovydiškės, acceptant la conversion au christianisme de la Lituanie en échange du soutien des Chevaliers Teutoniques dans son conflit avec son oncle Kęstutis.

Le conflit escalade, et en 1382, ignorant un sauf-conduit octroyé par son frère Skirgaila, Jagellon parvint à capturer son oncle Kęstutis et à le faire assassiner. Vytautas, le fils de Kęstutis, parvint à s'échapper.



1939, n° 374  
Gediminas



2004, du bloc 31  
Algirdas



1921, n° 92  
Kęstutis



1993, n° 451  
Vytautas

*Lituanie*

Le conflit familial s'intensifie : aussi bien Jagellon que Vytautas demandent assistance auprès des Chevaliers Teutoniques, qui en profitent pour étendre leur influence, mais en 1384, Vytautas se désolidarise de l'Ordre, fait la paix avec Jagellon, et depuis lors commence une guerre contre les Chevaliers Teutoniques qui ne va se terminer qu'avec le concile de Constance en 1418.

L'Ordre des Chevaliers Teutoniques justifie sa politique agressive par des motifs religieux : Jagellon comprend que le seul moyen de les contrer sur le plan diplomatique est de se convertir, et avec lui toute la Lituanie, au christianisme. Dans ce but, il signe avec la Pologne l'union de Krewa, le 14 août 1385, acceptant sa conversion au christianisme et l'union de la Pologne et de la Lituanie, qui devait être scellée par son mariage avec Hedwige, "roi" de Pologne.



2004, du bloc 31



*Lituanie*  
1932, n° 314

*Conversion de Jagellon au christianisme*



2012, n° 961

Hedwige se déclare d'accord pour épouser Jagellon, et le mariage est célébré à Cracovie le 18 février 1386, trois jours après que Jagellon eut reçu le baptême. Le 4 mars 1386, Jagellon est couronné roi de Pologne, sous le nom polonais de Ladislas II Jagellon (Władysław II Jagiełło). C'est une révélation pour la Pologne : elle s'attendait à recevoir un barbare rustique, et elle découvre avec plaisir que Jagellon est un monarque cultivé et civilisé, fin politicien et chef militaire compétent.

Fin 1401, le conflit avec les Chevaliers Teutoniques reprend. Jagellon et Vytautas entament en décembre 1408 des négociations, où ils décident d'essayer d'en finir définitivement avec la puissance des Chevaliers Teutoniques. Les deux camps cherchent des alliances dans toute l'Europe. Wenceslas IV de Bohême choisit le camp polonais et Lituanien, tandis que son frère, Sigismond de Luxembourg, s'allie avec l'Ordre.

Les forces en présence sont impressionnantes. D'une part, les Chevaliers Teutoniques, environ 16 000 cavaliers, aidés par une infanterie de 5 000 hommes, par les forces de Sigismond de Luxembourg et du margrave de Brandebourg, et par de nombreux chevaliers de toute l'Europe occidentale. D'autre part, les 20 000 chevaliers et les 15 000 fantassins de Jagellon, et les 11 000 cavaliers de Vytautas, soutenus par des mercenaires tatars et ruthéniens.

Le 15 juillet 1410 a lieu à Grunwald (aussi appelé Tannenberg en allemand et Žalgiris en lituanien) la terrible confrontation. C'est une des plus grandes, des plus féroces et des plus sanglantes batailles de tout le moyen-âge. C'est une victoire écrasante et décisive pour les forces polonaises et lituaniennes, avec la mort de milliers de Chevaliers Teutoniques, dont le grand-maître Ulrich von Jungingen.



1944, n° 432



1945, n° 433

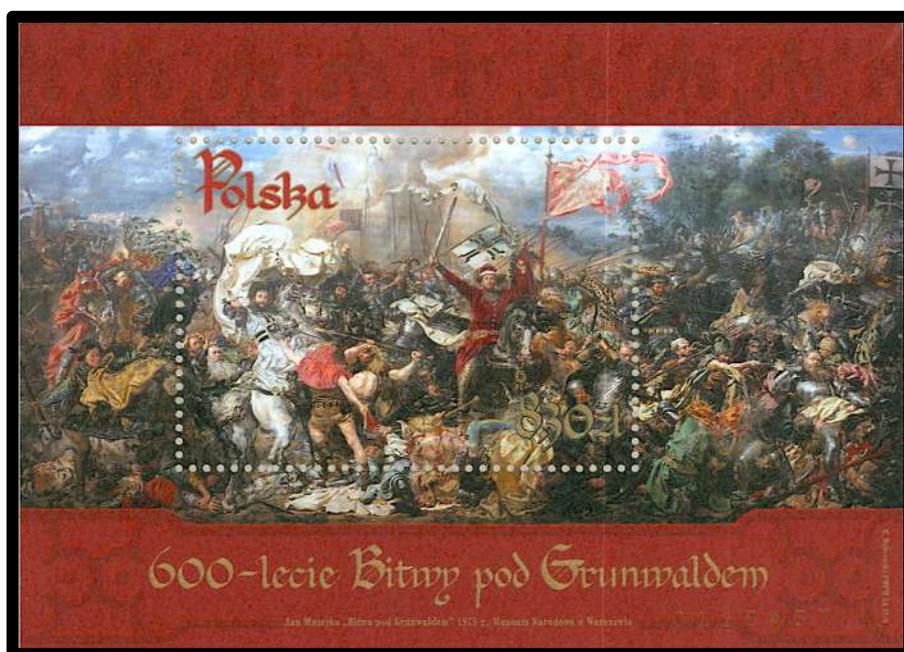


1945, n° 449



Liyuanie, 1932, n° 316

La bataille de Grunwald de 1410



2010, bloc 189

La bataille de Grunwald de 1410, d'après l'oeuvre de Jan Matejko



1960, n°s 1039/1041

La bataille de Grunwald de 1410



*Lituanie, 2010, n° 901*



*Biélorussie, 2010, n° 701*

*600<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Grunwald*

La guerre se termine en 1411 avec la paix de Toruń, où ni la Pologne, ni la Lituanie n'exploitent leur victoire militaire jusqu'au bout, au grand mécontentement de la noblesse polonaise.

Le restant de son règne, Jagellon essaye de consolider l'alliance entre la Pologne et la Lituanie. Il accorde aux nobles catholiques de Lituanie les mêmes privilèges que ceux dont jouissaient déjà la noblesse polonaise.

Finalement, le vieux Jagellon meurt le 1<sup>er</sup> juin 1434, laissant deux fils de sa quatrième épouse, en très bas âge. L'aîné deviendra roi de Pologne sous le nom de Ladislas III, le cadet, Casimir, devenant grand-duc de Lituanie. Il succédera plus tard à son frère sur le trône de Pologne sous le nom de Casimir IV.



*1996, n° 3395*

*Ladislas II Jagellon*



*1964, n° 1346*



*Lituanie centrale, 1921, n° 31*

*Hedwige & Ladislas II Jagellon*



1938, n° 402



1939, n° 403

#### *Ladislas II et Hedwige*

*Le premier timbre montre un Chevalier Teutonique abattu. Suite aux protestations intenses de l'Allemagne nazie, la poste polonaise préféra redessiner le timbre en 1939, remplaçant le Chevalier Teutonique par des armoiries et des arabesques.*

**Ladislas III Jagellon** (Władysław III Warneńczyk), né en 1424, est le fils aîné de Ladislas II Jagellon. Il n'a que dix ans à la mort de son père, le 1<sup>er</sup> juin 1434. Il est couronné roi le 25 juillet 1434 à Cracovie, mais dès le début, les difficultés et les oppositions se manifestent.

Le jeune roi est soutenu par l'homme le plus puissant du royaume, l'archevêque de Cracovie, le cardinal Zbigniew Oleśnicki. Le cardinal joue le rôle de régent pendant la jeunesse du roi, et cette place prépondérante engendre de nombreuses jalousies parmi la noblesse polonaise.

Après la mort en 1439 du roi de Hongrie Albert I<sup>er</sup> de Habsbourg, la couronne est proposée à Ladislas III Jagellon, déjà roi de Pologne. La raison de cette étrange proposition est simple : la Hongrie est menacée par les Turcs, et espère ainsi, avec le soutien de la Pologne, avoir plus de chances de résister à l'invasion turque. Ladislas III part pour la Hongrie, exultant à la perspective de ne plus être une marionnette entre les mains du cardinal Oleśnicki, et de jouer enfin un rôle dans la défense du christianisme.

En 1444, Ladislas III se met en campagne avec enthousiasme contre les Turcs, mais sa croisade mal préparée se termine en catastrophe : l'aide promise des Bourguignons et des Vénitiens ne vient pas, et les troupes hongroises et polonaises sont écrasées à Varna, près de la Mer Noire, le 10 novembre 1444. Ladislas III y perd la vie, mais son corps ne sera jamais retrouvé. Cette incertitude quant à sa mort retarde de trois ans le couronnement de son frère Casimir comme roi de Pologne.



1996, n° 3396  
*Ladislas III Jagellon*

**Casimir IV Jagellon** (Kazimierz IV Jagiellończyk), né en 1427, est le fils cadet de Ladislas II Jagellon.

Sa vie politique commence à l'âge de 13 ans : après l'assassinat le 20 mars 1440 de Sigismond Kęstutaitis, grand-duc de Lituanie, fils de Kęstutis et frère de Vytautas, il est envoyé par son frère Ladislas III, roi de Pologne, en Lituanie comme gouverneur. Mais il y est nommé grand-duc de Lituanie par les nobles Lituanais, sans le consentement de la Pologne : la noblesse lituanienne tend vers une séparation avec la Pologne, et pense pouvoir manipuler Casimir à cet effet.

Le risque de désunion est effectivement grand, mais Casimir sait très bien mener sa barque et redresser la situation après la mort de son frère à Varna en 1444.

En 1445, la noblesse polonaise offre la couronne de Pologne à Casimir. Celui-ci ne daigne accepter qu'en 1447, lorsque la Pologne se déclare d'accord avec ses conditions : l'inviolabilité du territoire lituanien, et le droit de la Lituanie de régler sa propre administration.

Casimir réalise ainsi concrètement ce qui existait déjà sur papier depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle : deux pays différents sont liés par une union personnelle. Ils ont le même monarque qui règne sur deux pays, sous des noms différents : ainsi, Casimir IV, roi de Pologne est Casimir I<sup>er</sup>, grand-duc de Lituanie. Cette double monarchie sous la dynastie des Jagellon va se prolonger jusqu'en 1572.

En 1454, le mariage de Casimir allait fixer l'avenir de la Hongrie, de la Bohême, de la Pologne et de la Lituanie : il se marie avec Elisabeth de Habsbourg, la fille du roi de Hongrie Albert I<sup>er</sup> de Habsbourg.

C'est un mariage heureux : six garçons et sept filles se succèdent. Elisabeth est surnommée "Rakuszanka" ou "mère des rois" : quatre de ses fils le seront en effet. Il s'agit de :

- Vladislas Jagellon, roi de Bohême de 1471 à 1516 (sous le nom de Vladislas IV) et roi de Hongrie de 1490 à 1516 (sous le nom de Vladislas II).
- Jean I<sup>er</sup> Olbracht, roi de Pologne de 1492 à 1501.
- Alexandre I<sup>er</sup> Jagellon, roi de Pologne de 1501 à 1506.
- Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux, roi de Pologne de 1506 à 1548.

En 1454, Casimir IV élimine définitivement les Chevaliers Teutoniques, et parvient ainsi à rattacher la Poméranie à la Pologne.



1954, n<sup>os</sup> 777/781

500<sup>e</sup> anniversaire du rattachement de la Poméranie à la Pologne, en 1454

Le bilan de son règne est positif, avec une bonne économie, et un âge d'or pour l'art et la culture : d'innombrables artistes (peintres, architectes, sculpteurs) décorent et embellissent les palais, les églises, les hôtels de ville et les grandes maisons particulières de la Pologne, de la Lituanie et des territoires conquis.

Il meurt le 7 juin 1492 à Grodno. Trois de ses fils lui succèdent sur le trône de Pologne et à la tête du grand-duché de Lituanie.



1938, n° 404



1996, n° 3397  
*Casimir IV Jagellon*



1961, n° 1096

**Jean I<sup>er</sup> Albert** (Jan I Olbracht), né en 1459, est le troisième fils de Casimir IV Jagellon. L'aîné, Vladislas, devient roi de Bohême et plus tard roi de Hongrie. Le deuxième, Casimir, ne s'occupe que de choses religieuses, et devient plus tard Saint Casimir, patron de la Lituanie.

Jean I<sup>er</sup> Albert est avant tout un guerrier, féru d'aventures héroïques et désireux de se faire passer pour le champion du christianisme contre la menace turque.

Mais des soucis financiers, suite à la perte des rentrées de Lituanie depuis 1492 (les deux pays ayant depuis lors un souverain différent), l'obligent à ranger ses aspirations militaires et à faire des concessions à la noblesse. Il confirme en 1496 tous les privilèges de la haute noblesse (les "szlachta", c'est-à-dire l'aristocratie polonaise), notamment les avantages fiscaux. Ces concessions confirment pour longtemps la prépondérance politique et sociale de la noblesse dans l'état.



1997, n° 3454  
*Jean I<sup>er</sup> Albert*

Jean I<sup>er</sup> Albert avait dû accepter en 1493 une chambre, où seul l'état nobiliaire était représenté, et qui était indépendante du conseil royal. Cette Diète fut confirmée en 1496.



1993, n° 3244  
*500<sup>e</sup> anniversaire de la Diète (en polonais : Sejm)*

Jean I<sup>er</sup> Albert, vaillant soldat, idéaliste, mais très médiocre politicien, meurt en 1501. Il laissa à ses successeurs une Pologne affaiblie et un pouvoir royal soumis aux caprices de la noblesse.

**Alexandre I<sup>er</sup> Jagellon** (Aleksander Jagiellończyk), né en 1461, est le quatrième fils de Casimir IV Jagellon.

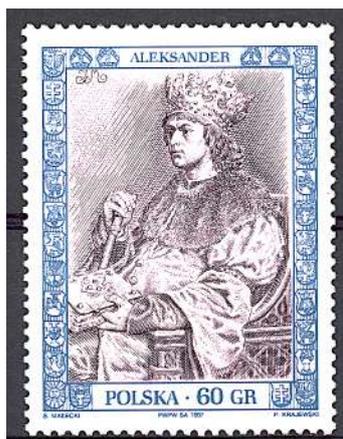
À la mort de son père Casimir IV Jagellon en 1492, son frère aîné Jean reçoit le trône de Pologne, tandis qu’Alexandre devient grand-duc de Lituanie. Après la mort de son frère, il est élu roi de Pologne, et ainsi les deux pays, bien qu’officiellement indépendants, sont de nouveau réunis par une union personnelle, dans la personne du même souverain.

Il hérite cependant d’une situation difficile, avec un manque chronique de moyens financiers pour rétablir le pouvoir royal. Il est contraint de se plier constamment aux exigences de la noblesse.

Ce manque de fonds le rend tout à fait incapable de répondre à l’agression de Moscou, qui avait déjà commencé en 1500, pendant le règne de son frère. La Lituanie doit finalement abandonner en 1503 environ un tiers de son territoire au jeune état moscovite en pleine expansion.

En 1505, il doit accepter la constitution “Nihil novi”, qui fixe les bases du parlementarisme polonais et les germes de la puissance future de la Diète. Cette constitution, dont le texte commençait par “Nihil novi nisi commune consensu”, interdisait la royauté de promulguer de nouvelles lois sans l’accord des représentants des “szlachta” : le “Sejm” et le sénat. Alexandre est forcé de signer cette constitution à Radom le 3 mai 1505.

Le 19 août 1506, Alexandre I<sup>er</sup> Jagellon meurt. Ne laissant pas de descendance, la couronne passe à son frère Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux.



1997, n° 3455  
*Alexandre I<sup>er</sup> Jagellon*

**Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux** (Zygmunt I Stary), né en 1467, est le cinquième fils de Casimir IV Jagellon. Lorsque le 19 août 1506, son frère Alexandre I<sup>er</sup> Jagellon meurt sans laisser de descendance, il est choisi comme successeur, et il cumule les trônes de Pologne et de Lituanie jusqu’à sa mort à l’âge de 81 ans, en 1548.

Dès le début de son règne, il est confronté à un défi difficile : rétablir le pouvoir de la royauté, en devant tenir compte de l’héritage négatif laissé par ses deux frères.

Il avait donc bien besoin du soutien parlementaire lors des deux guerres qu’il doit livrer contre la principauté de Moscou : la première de 1507 à 1508, la seconde de 1512 à 1522. C’est une succession de victoires et de défaites de part et d’autre. Finalement, la paix est signée en 1522. C’est une paix très désavantageuse pour la Pologne et la Lituanie: la Lituanie cède à la Russie un quart de ses possessions de Ruthénie, dont Smolensk. La rivière Dniepr est acceptée comme nouvelle frontière.

Ayant assez d'ennuis à l'est, Sigismond recherche une alliance avec Maximilien d'Autriche, souverain du Saint Empire germanique. En échange du soutien de Maximilien dans la politique extérieure de la Pologne, Sigismond donne son accord au double mariage entre les petits-enfants de Maximilien et les enfants de son frère Vladislas, roi de Bohême et de Hongrie. Cette entente et ce double mariage ont pour conséquence qu'en 1526, après la mort de Louis II, le dernier roi de Hongrie de la dynastie des Jagellon, aussi bien la Bohême que la Hongrie tombent entre les mains des Habsbourg.

Il connut deux grands succès : la soumission officielle des Chevaliers Teutoniques, et l'incorporation du duché de Mazovie, avec Varsovie.

Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux meurt le 1<sup>er</sup> avril 1548. Il était un véritable humaniste. Avec sa femme italienne, il introduisit la renaissance dans l'art et l'architecture de la Pologne et de la Lituanie. Il fut sans conteste le plus capable, le plus cultivé et le plus intelligent des trois frères qui se succédèrent sur le trône de Pologne.



1997, n° 3456  
*Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux*

***Sigismond II Auguste*** (Zygmunt II August), né en 1520, est l'unique fils de Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux et de Bona Sforza. Il était donc prédisposé à lui succéder aussi bien sur le trône de Pologne que sur celui de Lituanie.

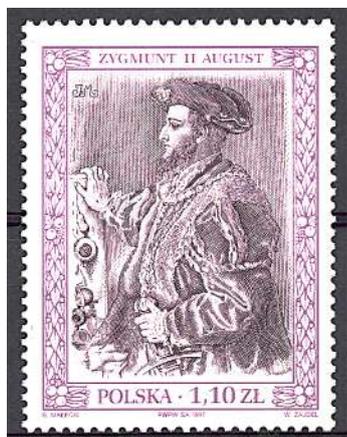
Mais sa mère Bona Sforza, soucieuse de prendre le caractère électif de la couronne polonaise de vitesse, parvient à le faire sacrer roi de Pologne déjà en 1530, et grand-duc de Lituanie en 1544, malgré le fait que son père conserve également le titre et le pouvoir. Cette précaution s'avère utile à la mort de Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux le 1<sup>er</sup> avril 1548 : la succession aussi bien polonaise que lituanienne est déjà réglée.

Durant pratiquement tout son règne, il dut guerroyer contre Ivan IV le Terrible de Russie. Finalement, le conflit s'éternise, avec, comme toujours, des hauts et des bas pour les deux camps, et ce n'est qu'en 1582 que la paix est conclue, sous Etienne I<sup>er</sup> Bathory, successeur de Sigismond après l'intermède Valois.

Afin de simplifier une situation qui existait déjà de fait, Sigismond II Auguste signe le 1<sup>er</sup> juillet 1569 à Lublin "l'Union de Lublin", qui unit le royaume de Pologne et le grand-duché de Lituanie en un seul état, dirigé par une monarchie électorale. Ce traité définit les devoirs du roi de Pologne, automatiquement aussi grand-duc de Lituanie, et les droits du sénat et du parlement (le "Sejm"). Cette union, qui allait perdurer jusqu'en 1795, était nécessitée par la position dangereuse de la Lituanie dans les guerres avec la Russie.

Sigismond II Auguste a un sens politique aigu, il est rusé et intelligent, élégant et raffiné. Ainsi, pendant tout son règne, il sait maintenir un équilibre entre l'Église catholique romaine et les protestants, sans s'aliéner les sympathies de l'un ou de l'autre. Plus que tout autre monarque polonais, il a constamment à tenir compte de l'opposition soit de la noblesse, soit du parlement, mais, doué d'une grande tenacité et dextérité, il parvient toujours à tirer son épingle du jeu, sans provoquer de conflits majeurs. Il est assurément un des meilleurs rois de Pologne, dans une période de transition extrêmement difficile et périlleuse.

Il meurt le 7 juillet 1572, ne laissant aucun successeur. Avec lui s'éteint la dynastie des Jagellon.



1997, n° 3457



2020, n° 4784

*Sigismond II Auguste*



1938, n° 405



1991, n° 3111

*Sigismond II Auguste*



2008, du bloc 177



Lituanie, 2005, du bloc 32

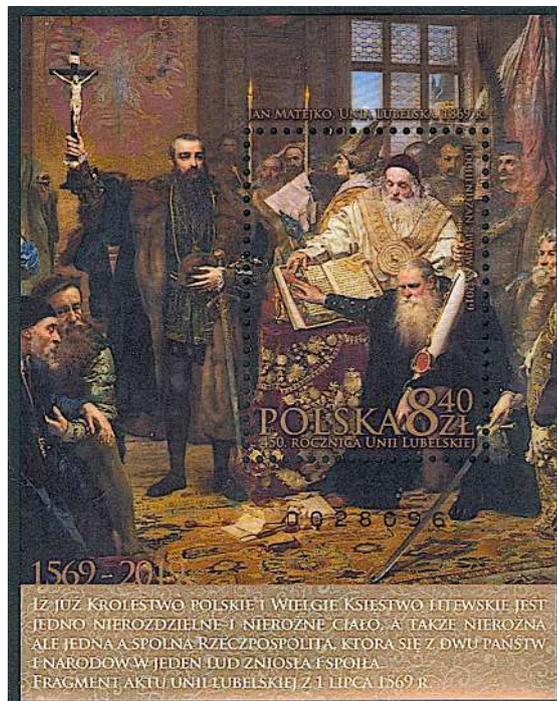


Lituanie Centrale, 1921, n° 34

*L'Union de Lublin, 1569*



Entier postal de 2009 pour le 440<sup>ème</sup> anniversaire de l'Union de Lublin



2019, bloc 275  
450<sup>ème</sup> anniversaire de l'Union de Lublin



*Armes de la Pologne*



*Armes de l'Union Pologne – Lituanie*



*Armes de la Lituanie*

### III) L'ère des rois élus (1572 - 1795)

**Anne Jagellon** (Anna Jagiellonka) est la deuxième des trois filles de Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux et de Bona Sforza, et donc la soeur de Sigismond II Auguste.

Elle n'occupa jamais le trône de Pologne, sauf comme épouse d'Étienne I<sup>er</sup> Bathory, mais elle est "timbrifiée" parce qu'elle joua un rôle prépondérant dans les élections des trois successeurs de son frère Sigismond II Auguste, mort en 1572. Elle fit élire successivement Henri I<sup>er</sup> de Valois, Étienne I<sup>er</sup> Bathory, avec qui elle se maria pour des raisons purement opportunistes, et Sigismond III Vasa.

Cette faiseuse de rois fut surnommée la "Catherine de Médicis" de l'Europe orientale.



1998, n° 3486  
Anne Jagellon

**Henri de Valois** (Henryk Walezy), né en 1551, est le fils du roi de France Henri II et de Catherine de Médicis. Appuyé par l'évêque de Valence Jean de Monluc, qui a été envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Pologne, il est élu roi de Pologne le 11 mai 1573. Il se rend sans joie en Pologne et il est couronné à Cracovie le 21 février 1574.

Sous le nom d'Henri I<sup>er</sup>, il entame son règne en Pologne, mais celui-ci sera de courte durée et sans éclat particulier, car, apprenant le 14 juin 1574 la mort de son frère, le roi de France Charles IX, décédé le 30 mai 1574, il décide de s'enfuir dans la nuit du 18 juin, plus attiré par le destin de la France que par celui de la Pologne. Il quitte précipitamment le château de Wawel, à Cracovie, en se laissant glisser adroitement le long d'une corde. Il écrit ces mots à sa mère pour justifier cette fuite : "France et vous valent mieux que Pologne".

En 1575, il est sacré roi de France, sous le nom d'Henri III. Il sera assassiné en 1589. Henri III, malgré ses défauts, ne fut pas un mauvais roi de France dans ce temps extrêmement difficile et périlleux des guerres de religion. En tant que roi de Pologne, il ne joua aucun rôle, et son règne ne fut qu'un intermède insignifiant dans la longue histoire de la royauté polonaise.



1998, n° 3485  
Henri I<sup>er</sup> de Valois

**Étienne I<sup>er</sup> Bathory** (Stefan Batory), né en 1533 et membre de la haute noblesse, fut élu roi en 1575, grâce à l'appui d'Anne Jagellon, la soeur de Sigismond II Auguste. Il avait promis de l'épouser, malgré les 52 ans d'Anne.

Après avoir réorganisé l'armée polonaise, Étienne reprend les hostilités avec Moscou, qui se terminent une fois de plus par un statu quo sur toute la ligne.

Furieux de la parcimonie du "Sejm" pour lui fournir les moyens de mener sa politique et ses actions militaires, il essaye de limiter son pouvoir, mais le conflit s'arrête par sa mort subite survenue le 12 décembre 1586.

Étienne fut un roi sage, qui apporta de judicieuses réformes dans le gouvernement civil. Il fonda l'université de Vilnius en Lituanie.



1938, n° 406



1998, n° 3487

Étienne I<sup>er</sup> Bathory



1970, n° 1868



1978, n° 2431

Étienne I<sup>er</sup> Bathory au centre, avec deux de ses conseillers: Andrzej Frycz Modrzewski et Jan Zamoyski

**Sigismond III Vasa** (Zygmunt III Waza), né en 1566, est le fils de Jean III de Suède et de Catherine Jagellon, la fille cadette de Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux et de Bona Sforza. Il est le petit-fils de Gustave Vasa, qui avait installé la dynastie des Vasa sur le trône de Suède.

À la mort du roi Étienne I<sup>er</sup> Báthory en 1586, le trône polonais redevient vacant, et les candidats s'annoncent pour l'élection par le parlement d'un nouveau souverain. Une fois de plus, Anne Jagellon parvient à faire élire son candidat et neveu Sigismond, qui est couronné fin 1587.

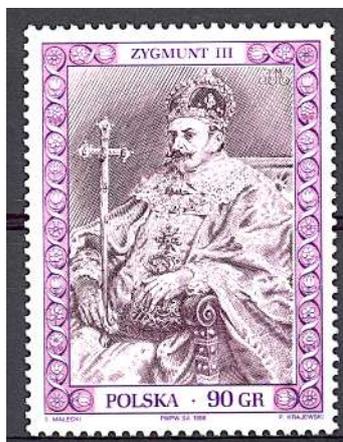
En 1592, à la mort de son père, le roi de Suède, il reçoit la couronne de Suède, et cumule donc les deux trônes. Il est couronné roi de Suède le 19 février 1594, mais il confie la Suède à la régence de son oncle, le duc Charles. Mal lui en prend : en 1599, il est destitué par son oncle, qui monte lui-même sur le trône de Suède sous le nom de Charles IX. À côté de l'ambition personnelle de son oncle, des facteurs religieux ont joué un rôle dans sa destitution : la Suède est protestante, tandis que Sigismond, catholique convaincu, soutient fermement la Contre-Réforme.

Cette destitution va engendrer la guerre entre la Pologne et la Suède, une guerre qui, avec des interruptions plus ou moins longues, va se poursuivre jusqu'en 1629.

En 1596, Sigismond prend une importante décision : il transfère sa capitale de Cracovie à Varsovie.

Et, l'histoire se répétant éternellement, un des aspects les plus importants du règne est une nouvelle guerre avec la Russie (1605-1618). Sigismond essaie de faire nommer son fils Ladislas Vasa tsar de Russie, mais les Russes choisissent en 1613 Michel Romanov : c'est le début de la dynastie des Romanov, qui va durer jusqu'en 1917.

Les conflits avec la Suède et la Russie épuisent le pays, et le règne de Sigismond III Vasa est généralement considéré comme la fin de l'âge d'or de la Pologne. Ce sont ses successeurs qui auront à en souffrir : Sigismond décède le 30 avril 1632 à Varsovie.



1998, n° 3488  
Sigismond III Vasa



1998, n° 3510

Émission commune Suède - Pologne



Suède, 1998, n° 2063

Sigismond III Vasa



Lituanie, 2002, n° 699



1925, n° 312



1925, n° 314

Statue de Sigismond III Vasa à Varsovie



1955, n° 804



1996, n° 3370

400<sup>e</sup> anniversaire de l'élévation de Varsovie au rang de capitale

**Ladislas IV Vasa** (Władysław IV Waza), né en 1595, est le fils de Sigismond III Vasa. Son père Sigismond III Vasa, qui avait obtenu d'importants succès militaires contre la Russie et qui s'était emparé de Smolensk, exige que son fils, Ladislas Vasa, alors âgé de 15 ans, soit reconnu tsar de Russie. La Russie aux abois accepte, à condition que Ladislas adopte la religion orthodoxe.

Mais le manque de soutiens locaux provoque un retournement, et les Russes reprennent l'offensive. Les Polonais doivent battre en retraite, et les Russes choisissent en 1613 Michel Romanov comme nouveau tsar: ce fut le début de la longue dynastie des Romanov.

Ladislas Vasa, qui même au moment des succès polonais, ne régna jamais à Moscou, refuse cependant de renoncer au titre de tsar, et continue à porter le titre de grand-duc de Moscou jusqu'en 1634.

À la mort de son père, il est élu roi le 8 novembre 1632 et couronné le 6 février 1633.

En politique intérieure, Ladislas fait preuve d'une extrême tolérance dans le domaine religieux. Il tente de réconcilier protestants et catholiques, et il demande à son administration de ne pas tenir compte de la religion dans les nominations, mais seulement des compétences.

Ladislas, qui rêve d'être avant tout un grand chef militaire, s'avère en fait être un "faiseur de paix" : il fait la paix avec la Suède, la Russie et l'Empire ottoman. Très cultivé, il attire artistes et musiciens à Varsovie, dont il fait un des grands centres de la culture baroque. Sa mort le 20 mai 1648 signifie le début de l'écroulement de la puissance polonaise.



*1999, n° 3567  
Ladislas IV Vasa*

**Jean II Casimir Vasa** (Jan II Kazimierz Waza), né en 1609, est un fils de Sigismond III Vasa, et un demi-frère de Ladislas IV Vasa.

Élevé à la cour de Pologne, il vit dans l'ombre d'abord de son père et de son demi-frère. Peu aimable et renfermé, connaissant des périodes de contemplation religieuse suivies d'autres moments où il dilapide l'argent en des fêtes grandioses, il déteste la politique et ne montre que dédain et mépris pour la culture polonaise.

En 1641, il veut devenir jésuite. Il quitte à cet effet la Pologne en 1642, et devient jésuite en 1643. Le pape lui offre rapidement le chapeau de cardinal, mais en 1646, Jean Casimir effectue un nouveau revirement : en décembre 1646, se trouvant indigne de la prêtrise, il retourne en Pologne, et résigne sa charge de cardinal.

En 1648, profitant du soutien des Habsbourg, il est élu au trône de Pologne le 20 novembre 1648 et couronné le 17 janvier 1649.

Le règne du dernier des Vasa est dominé par la guerre russo-polonaise (1654-1667) et par la guerre contre la Suède. Ces guerres, catastrophiques pour la Pologne, sont nommées "le Déluge" en Pologne.

Malgré quelques succès tardifs, la Pologne est épuisée par la guerre, et doit accepter des conditions de paix très désavantageuses.

Jean II Casimir, ayant perdu son épouse en 1667, écoeuré par la guerre et les graves revers territoriaux qu'il avait subis, abdique le 16 septembre 1668. Il se retire en France, et devient d'abord abbé titulaire de Saint-Germain-des-Prés, ensuite de Saint-Martin de Nevers. Il meurt le 16 décembre 1672 à Nevers.



1999, n° 3568  
*Jean II Casimir Vasa*

**Michel Korybut Wisniowiecki** (Michał Korybut Wiśniowiecki), né en 1640, était le fils d'un riche magnat de Pologne. Après l'abdication de Jean II Casimir Vasa le 16 septembre 1668, il est élu roi de Pologne le 19 juin 1669. Michel doit son élection surtout au fait qu'il est encore auréolé des victoires de son père contre les Cosaques.

En 1672, il déclare la guerre à l'empire ottoman, mais, vaincu, il doit céder la Podolie au sultan.

À l'intérieur, le pouvoir central, ruiné, tombe aux mains des magnats, qui obtiennent un droit de veto au "Sejm", ce qui rend le parlement tout à fait inefficace. Incapable, Michel ne peut pas imposer ses vues aux magnats et au "Sejm", et il ne laisse qu'une trace infime dans l'histoire de la Pologne. Il meurt le 10 novembre 1673.



1999, n° 3569  
*Michel Korybut Wisniowiecki*

**Jean III Sobieski** (Jan III Sobieski), né en 1629, était le fils du voïvode de Ruthénie. Malgré ce que ses portraits font penser, il est tout sauf un rustre : il parle, outre le polonais, le français, l'allemand, l'italien et le latin.

Après deux années d'apprentissage en Europe occidentale, il est de retour en Pologne en 1648 et il choisit une carrière militaire.

Il vainc d'abord les Cosaques en 1667, et remporte une grande victoire contre les Turcs en 1673 à Khotyn.

Jean Sobieski est élu roi quasi unanimement, le 21 mai 1674, et il est couronné le 2 février 1676. Lors de son avènement, il hérite d'une situation catastrophique : les caisses sont vides, l'économie du pays est épuisée par un demi-siècle de guerres, et le véritable pouvoir est exercé par les grands magnats, qui ne se soucient que de leurs propres intérêts, et sont prêts à sacrifier la Pologne aux appétits étrangers pourvu que cela leur soit profitable.

Lorsqu'il devient clair que les Turcs préparent une offensive de grande envergure contre l'Occident, le pape Innocent XI prend l'initiative de créer une Sainte Ligue pour défendre l'Europe chrétienne contre les Ottomans. Cette ligue regroupe les Allemands, les Autrichiens et les Polonais. Le 12 septembre 1683, devant Vienne menacée, c'est Jean Sobieski qui décide de la victoire. Il lance les 81 000 hommes de sa coalition contre les 130 000 soldats de Kara Mustafa, et remporte une victoire décisive. Le pape déclare Jean III Sobieski "sauveur de Vienne et de toute la civilisation de l'Europe occidentale".

Jean III Sobieski meurt le 17 juin 1696. Il est le dernier grand roi de la Pologne. Après lui, le manque de fortes personnalités sur le trône accélère le déclin qui avait déjà commencé avec ses prédécesseurs.



1930, n° 350



1999, n° 3570  
*Jan III Sobieski*



1938, n° 408



1925, n° 311



1925, n° 318

*Statue de Jan III Sobieski à Lwów*



1956, n° 806A

*Statue de Jan III Sobieski à Varsovie*



1933, n° 367

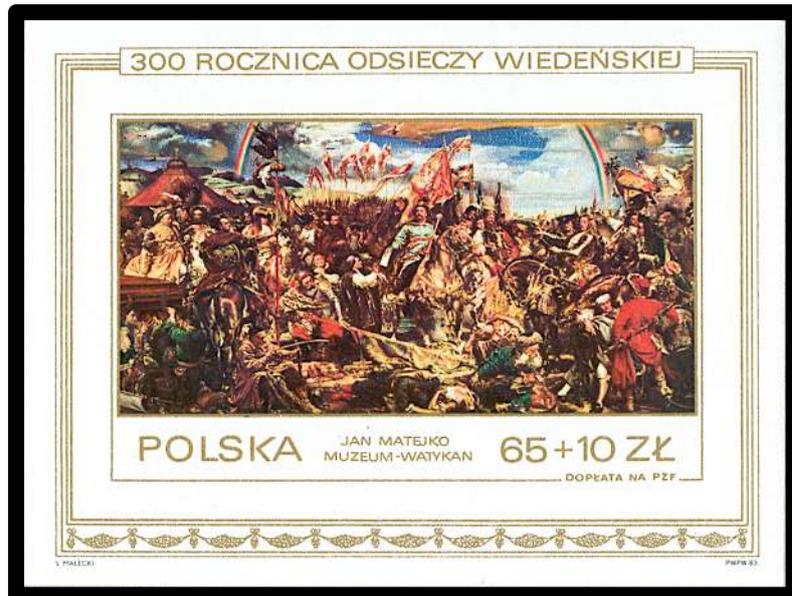


1934, n° 373

*Victoire de Jan III Sobieski contre les Turcs devant Vienne, en 1683*



1983, n°s 2691/2694



1983, bloc 101



2023, bloc 310

Victoire de Jean III Sobieski contre les Turcs devant Vienne, en 1683



2023, bloc 305

*Victoire de Jean III Sobieski contre les Turcs devant Vienne, en 1683*

**Auguste II le Fort** (August II Mocny), né en 1670, est le fils de l'électeur de Saxe, auquel il succède dans cette fonction en 1694.

Lorsque le trône polonais devient vacant en 1696 par la mort de Jean III Sobieski, il est candidat à l'élection. Peu scrupuleux, il se convertit sans problèmes au catholicisme, pour obtenir les voix nécessaires à son élection.

Une fois élu (avec fraude) et couronné sous le nom d'Auguste II, le 15 septembre 1697, il rêve d'abolir le système électoral pour la royauté et d'instaurer de nouveau une monarchie héréditaire. Mais il a également des ambitions territoriales : il veut profiter de l'inexpérience du jeune roi de Suède pour reconquérir des territoires cédés à la Suède depuis longtemps. En effet, Charles XII vient tout juste de monter sur le trône de Suède à l'âge de quinze ans, en 1697.

Mais Auguste II subit une déroute complète : Varsovie et Cracovie tombent aux mains de Charles XII. Celui-ci installe en 1704 Stanislas Leszczyński sur le trône de Pologne et poursuit Auguste jusqu'en Saxe.

Mais pendant ce temps, Pierre le Grand de Russie avait patiemment réorganisé son armée, et le 8 juillet 1709, à Poltava, il administre à Charles XII une défaite tellement cuisante que cela signifie la fin de la Suède comme puissance européenne et son remplacement sur l'échiquier international par la Russie.

La Pologne, affaiblie, est considérée par la Russie comme un état tampon, et, sous la tutelle russe, Auguste II retrouve son trône en 1709. Mais la Pologne n'est plus qu'un protectorat russe, et ne joue plus aucun rôle sur l'échiquier international. Auguste II n'est plus qu'une marionnette entre les mains du tsar.

S'il est un monarque de piètre qualité, il joue un rôle important dans l'art : véritable mécène et collectionneur d'art, il protège les artistes et il fait de Dresden la "Florence de l'Elbe". Les nombreux monuments, palais et églises qui font de Dresden une des plus belles villes d'Europe, sont construits sous son impulsion.

Mais s'il fut surnommé le Fort, c'est surtout en raison de son tempérament : il eut d'innombrables maîtresses, et le nombre de ses bâtards se situe entre les 350 et 400. Le plus renommé parmi eux est Maurice de Saxe (1696–1750), qui devint maréchal de France et qui remporta en 1745 la bataille de Fontenoy.

Auguste II le Fort meurt le 1<sup>er</sup> février 1733.



2000, n° 3634  
*Auguste II le Fort*

À la mort d'Auguste II le Fort en 1733, deux candidats se disputent le trône : d'une part Stanislas Leszczyński, d'autre part le fils du roi défunt, qui devient également électeur de Saxe sous le nom de Frédéric Auguste II. C'est le début de la guerre de succession de Pologne.

L'Espagne et surtout la France soutiennent Stanislas Leszczyński (le roi de France Louis XV était son gendre), tandis qu'Auguste de Saxe a les faveurs de l'Autriche et de la Russie.

*Stanislas I<sup>er</sup> Leszczyński* (Stanisław I Leszczyński), né en 1677, est issu d'une riche famille de Posnanie.

Auguste II le Fort ayant été écrasé par le jeune roi de Suède Charles XII, celui-ci n'a aucune peine à faire élire le 12 juillet 1704, par un parlement fantôme, son pion Stanislas Leszczyński comme roi de Pologne, sous le nom de Stanislas I<sup>er</sup>, à la place d'Auguste II le Fort. Mais, Pierre le Grand, tsar de Russie, ayant obtenu une écrasante victoire contre les Suédois de Charles XII à Poltava en 1709, redonne le trône à Auguste II le Fort, et Stanislas doit s'enfuir.

Après la mort d'Auguste II le Fort en 1733, Stanislas Leszczyński parvient à se faire élire une nouvelle fois, maintenant avec l'appui de la France, mais tout comme lors de sa première élection, il est renversé suite à l'intervention russe, et se réfugie en France.

Par le traité de paix de 1735, signé à Vienne et ratifié en 1738, Stanislas renonce au trône et devient duc de Lorraine et de Bar, duchés qui reviendront à la France à sa mort. En Lorraine, il est un souverain brillant et intelligent, et l'histoire ne le retiendra peut-être pas comme roi de Pologne, mais bien comme excellent duc de Lorraine et de Bar.



2000, n° 3636



France, 1966, n° 1483

*Stanislas I<sup>er</sup> Leszczyński*

Le gendre de Stanislas Leszczyński était le roi de France Louis XV : sa fille, Maria Leszczyńska, avait épousé en 1725 le roi de France, et elle sera donc jusqu'à sa mort en 1768 la reine de France.



1970, n° 1869  
Maria Leszczyńska

Le traité de Vienne, négocié en secret en 1735, met fin à la guerre de succession de Pologne : Stanislas renonce au trône de Pologne et devient duc de Lorraine et de Bar, duchés qui reviendront à la France à sa mort.

Ce traité prévoit également des échanges de territoires : l'Espagne obtient la Sicile et Naples, qui vont former le royaume des Deux-Siciles, les Habsbourg reçoivent en compensation de Naples et de la Sicile les duchés de Parme et de Plaisance.

C'est donc entièrement sous la tutelle des Russes et des Habsbourg qu'**Auguste III de Saxe** (August III Sas), qui était né en 1696, se fait couronner le 17 janvier 1734. Par la ratification du traité de Vienne, le 18 novembre 1738, Stanislas Leszczyński renonce définitivement à ses droits à la couronne polonaise.

Durant son règne de presque trente ans, Auguste III réside au total moins de trois ans en Pologne, se désintéressant complètement de ce qui se passe dans ce pays qu'il considère comme inférieur.

Pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763), l'armée saxonne est écrasée par Frédéric II de Prusse. Auguste et sa cour se réfugient à Varsovie. Il y attend la fin de la guerre avant de retourner dans sa Saxe ruinée et dans sa ville de Dresden dévastée. Il meurt le 5 octobre 1763.

Il fut de loin le souverain le plus médiocre que la Pologne ait connu. Oisif et désintéressé, son seul souci fut de dilapider les restants des finances publiques polonaises. Sous son règne, la Prusse, l'Autriche et la Russie peaufinaient leurs plans pour se partager les dépouilles d'une Pologne moribonde.



2000, n° 3635  
Auguste III de Saxe

**Stanislas II Auguste Poniatowski** (Stanisław II August Poniatowski), né en 1732, est d'abord ambassadeur de Saxe à Saint-Pétersbourg, où la tsarine Catherine tombe follement amoureuse du bel et brillant ambassadeur, qui devient son amant.

Il est donc tout à fait normal que Catherine soutienne Stanislas II Auguste Poniatowski après la mort en 1763 du roi Auguste III. Stanislas II Auguste Poniatowski est élu le 7 septembre 1764, et couronné roi de Pologne le 25 novembre 1764.

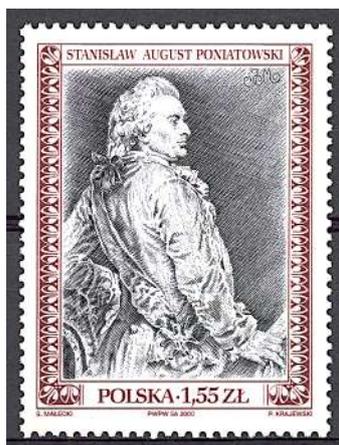
Il est à la merci de ses voisins, la Prusse, l'Autriche et surtout la Russie, qui prennent les décisions qu'il n'a plus qu'à entériner. Il essaye cependant de faire correctement son devoir de roi, dans ces circonstances plus que difficiles : il est systématiquement contrecarré par ses voisins, qui préfèrent voir une Pologne faible et inerte à leurs frontières.

Les véritables problèmes commencent pour le roi en 1768 avec la guerre de la "Confédération de Bar", une insurrection de gentilshommes patriotes polonais contre l'ingérence de la Russie. La rage au cœur, le roi doit se battre du côté des Russes qui envahissent la Pologne, de même que Frédéric II de Prusse. Il doit assister en spectateur impuissant au premier partage de la Pologne, qui a lieu en 1772.

Mais lorsque le roi, de concert avec les parlementaires réformateurs, fait voter au "Sejm" la constitution très progressiste du 3 mai 1791, les nobles conservateurs appellent la tsarine Catherine à la rescousse. Les progressistes, malgré des prodiges de bravoure sous la conduite de deux chefs militaires qui deviendront de grands polonais à l'étranger, Tadeusz Kościuszko et le prince Joseph Poniatowski, le propre neveu du roi, doivent céder, et après la guerre, les vainqueurs, la Russie et la Prusse, procèdent à la seconde partition de la Pologne, en 1793.

La Pologne se réduit comme une peau de chagrin, et en 1795, la Prusse et la Russie procèdent à la troisième et dernière partition de la Pologne, qui cesse d'exister en tant que nation indépendante. Le roi Stanislas II Auguste est obligé d'abdiquer le 25 novembre 1795.

Il finit ses jours dans une prison dorée à Saint-Pétersbourg. Dernier roi de la Pologne indépendante, il fut plus l'exécuteur testamentaire que le souverain de son pays. Malgré sa bonne volonté, il ne put qu'assister en spectateur impuissant aux trois partitions, suivies de la disparition d'une Pologne moribonde.



2000, n° 3637



2023, n° 5039

*Stanislas II Auguste Poniatowski*

## IV) La Pologne occupée (1795-1918)

### 1) Les trois partages

Nous avons vu que la Pologne était déjà virtuellement un protectorat russe, depuis la victoire du tsar Pierre le Grand sur la Suède en 1709.

L'exécutif était le roi, sans pouvoir et sans ressources financières, et le législatif, un parlement, le "Sejm", sans efficacité. Cette inefficacité résultait du "liberum veto", par lequel n'importe quel député avait droit de veto, et pouvait donc arrêter seul une session et annuler les décisions en cours. Il fallait donc pour toute décision une unanimité, qui était évidemment impossible à trouver.

Le dernier roi, Stanislas II Auguste Poniatowski, fait de son mieux, pratiquant une "politique du possible", mais il est systématiquement contrecarré par ses puissants voisins, surtout la Prusse de Frédéric II et la Russie de la tsarine Catherine II, qui ne demandent pas mieux que d'avoir une Pologne faible et inerte à leurs frontières.



*Allemagne, 2012, n° 2733  
Frédéric II de Prusse*



*Russie, 2011, n° 7269  
Catherine II de Russie*

L'ambassadeur russe Nicolas Repnine, le véritable maître de la Pologne, soutient l'Église orthodoxe en Pologne, et veut lui donner les mêmes droits qu'aux catholiques. Cela engendre une réaction contre les Russes, appelée la "Confédération de Bar". C'est un conglomérat de nobles catholiques plus ou moins nationalistes, dont un des principaux dirigeants était Kazimierz Pułaski.



*1948, P.A. n° 25*



*1975, du bloc 69  
Kazimierz Pułaski*



*1975, n° 2241*

Après s'être illustré aux combats de la Confédération de Bar, il s'enfuit en Amérique, où il s'illustre héroïquement aux côtés des insurgés américains pendant la guerre d'indépendance. Il est le garde du corps de George Washington. Chef de la cavalerie, il meurt au combat à Savannah.

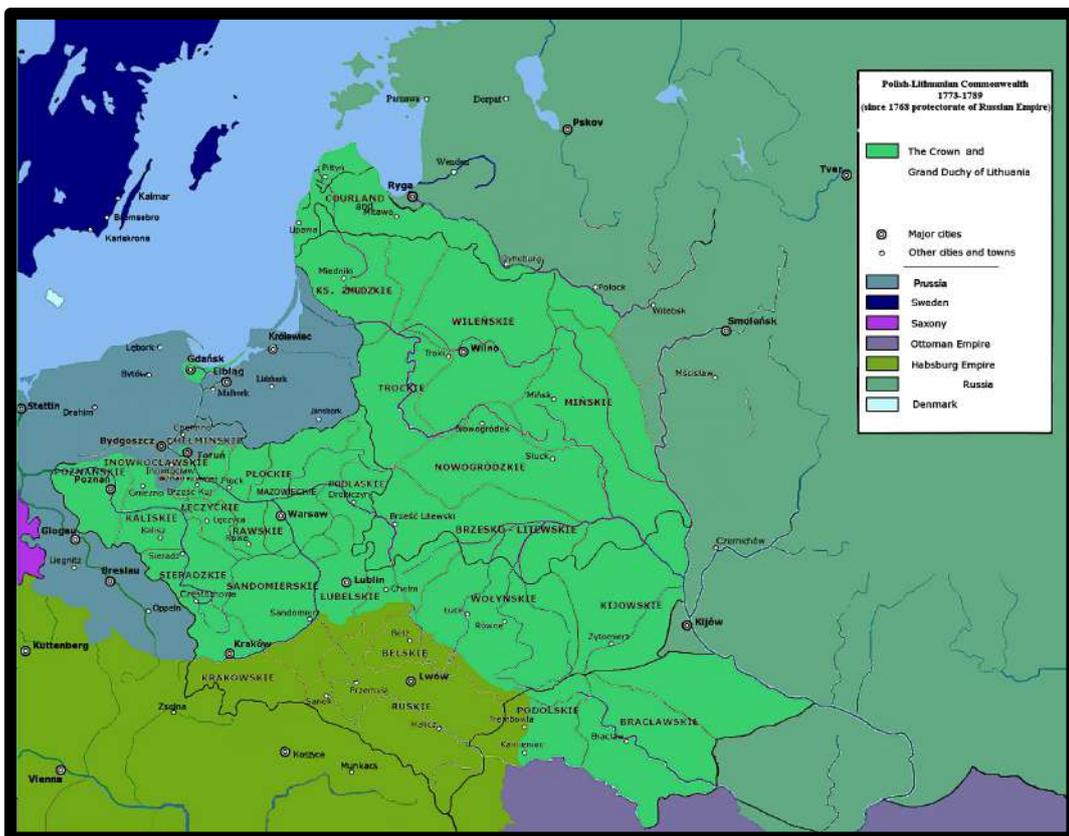


1979, n° 2467 États-Unis, 1931, n° 296  
Kazimierz Pulaski (1745-1779)



2018, n° 4585  
250<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération de Bar

La Russie, soutenue dans ce siècle des lumières par les philosophes, surtout Voltaire, présente la Pologne comme un pays intolérant et ingouvernable, où il faut intervenir. Les Russes et les Prussiens n'ont aucune peine à vaincre la Confédération de Bar, et la Pologne doit accepter le premier partage, en 1772. La Russie, la Prusse et en moindre mesure l'Autriche s'approprient de grandes parties du territoire polonais.



Premier partage de la Pologne, en 1772  
(Extrait de Wikipedia)

La spoliation en 1772 d'une grande partie du territoire polonais va engendrer paradoxalement un réveil nationaliste.

Le grand changement de ces années s'opère dans les esprits, grâce à l'importante réforme de l'éducation nationale. Tout le système scolaire et universitaire fut réorganisé, sous l'impulsion d'Hugo Kołłątaj. La grande amélioration de l'éducation nationale allait faire sortir la société polonaise, jusque-là complètement figée, de sa torpeur.



1952, n°s 648/649



1964, n° 1343

*Hugo Kollątaj ( 1750-1812)*

Prêtre, pédagogue et philosophe, Hugo Kollątaj fut le principal artisan de la réforme de l'éducation nationale en Pologne. Il soutint activement l'insurrection polonaise contre la Russie, et il prit une part prépondérante dans l'élaboration de la constitution de 1791. Il fut longtemps emprisonné en Autriche et en Russie.

La tentative de retour à une vraie souveraineté commence en 1787, lorsque Catherine II de Russie avait d'autres soucis : pendant quatre ans, la Russie est en guerre contre l'empire ottoman.

Le parlement polonais en profite en 1788 pour suspendre le "liberum veto" paralysant, et en 1789 pour abolir le "Conseil Permanent", symbole de la tutelle russe. Dans la foulée, et enthousiasmés par ce qu'ils entendent de la révolution française, les parlementaires élaborent, avec le soutien total du roi, une nouvelle constitution, qui est votée le 3 mai 1791. Cette constitution se différencie cependant des travaux de la "Constituante" en France sur plusieurs points:

- La prédominance de la mentalité nobiliaire reste énorme: les privilèges de la noblesse sont confirmés, les bourgeois n'y trouvent que peu d'avantages, et le servage n'est pas aboli.
- L'intolérance religieuse reste forte : le catholicisme est défini comme religion d'État.
- La royauté n'est pas abolie, et le roi renforce même son pouvoir, continuant à régner avec la seule classe privilégiée.

Cette constitution témoigne cependant de la détermination à réorganiser l'état polonais, et à réintroduire la Pologne au nombre des nations capables d'exprimer une volonté propre.



1988, n° 1973

*La Diète de 1788 à 1792, avec les maréchaux Stanisław Małachowski et Kazimierz Nestor Sapieha*



1938, n° 409

*La constitution du 3 mai 1791*



1991, bloc 122  
 La constitution du 3 mai 1791, d'après Jan Matejko



1991, n°s 3134/3135  
 La constitution du 3 mai 1791



2021, n° 4858  
 230<sup>e</sup> anniversaire de la constitution de 1791

Il était prévisible que la Russie, débarrassée de la menace ottomane, n'allait pas accepter cette prise de position de la Pologne, et en 1793, profitant de leur grande supériorité militaire, la Prusse et la Russie procèdent au deuxième partage de la Pologne, amputant une nouvelle fois le pays d'une partie de son territoire.



Deuxième partage de la Pologne, en 1793  
 (Extrait de Wikipedia)

L'exemple français d'une levée en masse au nom de la patrie en danger inspire puissamment les patriotes polonais, qui mettent tous leurs espoirs dans la dictature de Tadeusz Kościuszko. Celui-ci s'était déjà illustré de 1776 à 1783 pendant la guerre d'indépendance américaine, où il était considéré par George Washington comme un de ses meilleurs officiers.

Kościuszko, aidé par Józef Poniatowski, le neveu du roi, et par Jan Henryk Dąbrowski, décrète le 24 mars 1794 l'insurrection générale. Malheureusement, l'insurrection se limite presque exclusivement aux grandes villes Varsovie, Cracovie et Wilno.

Après des succès initiaux, et malgré des prodiges de bravoure et d'acharnement, l'insurrection tourne rapidement au désastre: le 15 juin 1794, les Prussiens prennent Cracovie. Wilno capitule en août, et Varsovie tombe en octobre.



1945, n° 438

Timbre de Kościuszko, surchargé 24. III. 1794, date de l'insurrection générale



1994, n° 3276

Bicentenaire de l'insurrection de 1794



1954, n°s 789/791

160<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection générale de 1794

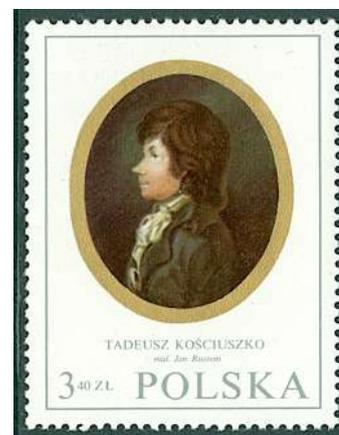


1938, n° 410

Tadeusz Kościuszko, Józef Poniatowski



2017, n° 4519



1970, n° 1871



1961, n° 1099



1975, du bloc 69  
Tadeusz Kościuszko



1967, n°s 1649/1650



1975, n° 2242  
Tadeusz Kościuszko



1979, n° 2454



1944, n° 428



1954, P.A. n° 26  
Tadeusz Kościuszko (1746-1817)



1945, n° 448

Héros de la guerre d'indépendance américaine et chef suprême de l'insurrection polonaise de 1794, Tadeusz Kościuszko est exilé en France après la défaite de 1794. Il reste toute sa vie dévoué avec ferveur à la cause polonaise.



1956, n° 809A

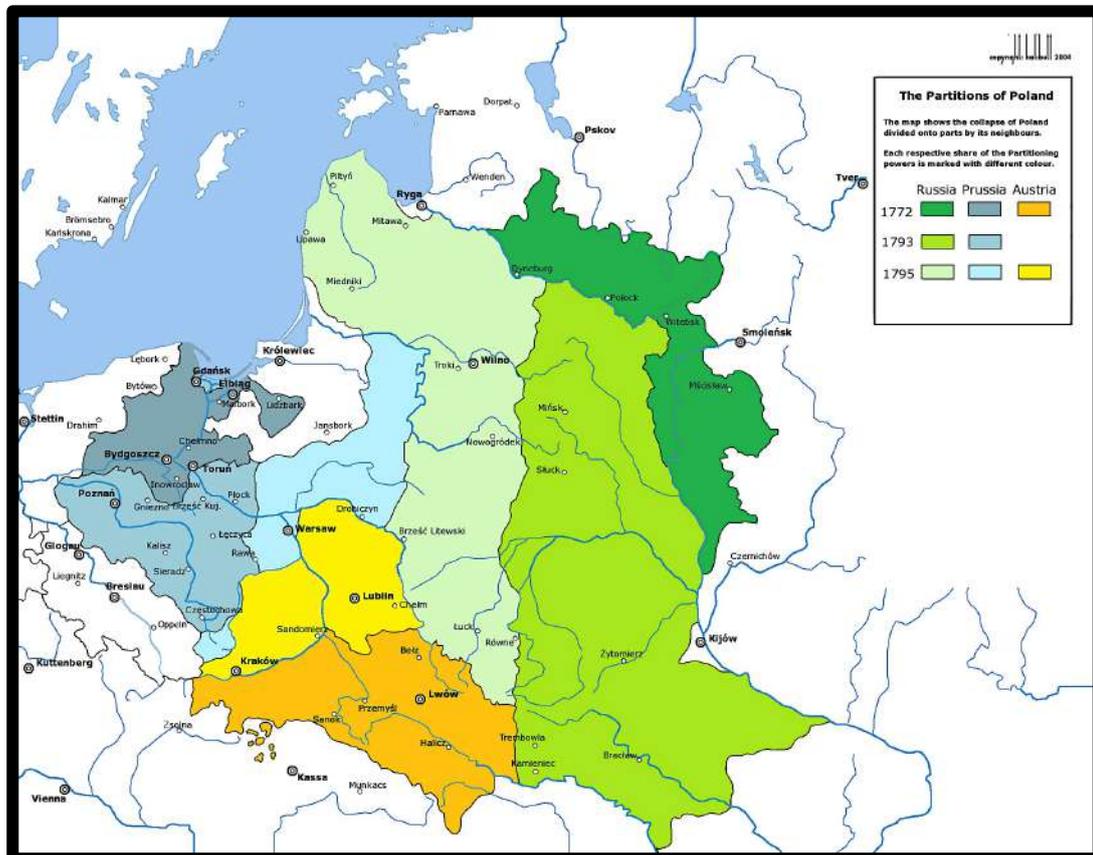


1992, n° 3184  
Józef Poniatowski (1763-1813)

Neveu du roi, Józef Poniatowski prend une part active à l'insurrection polonaise. Nommé par la Prusse gouverneur de Varsovie, il soutient activement l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, qui le nomme maréchal de France.

Après la défaite de l'insurrection générale de 1794, la Russie, la Prusse et l'Autriche veulent en finir définitivement avec la Pologne, qu'ils considèrent comme une menace jacobine persistante pour leur vision absolutiste du pouvoir.

Ils procèdent à un troisième partage de la Pologne en 1795. Ce n'est plus une amputation du territoire, c'est le démembrement complet : le roi Stanislas II Auguste Poniatowski est contraint d'abdiquer en juillet 1796, et la Pologne cesse d'exister.



*Troisième partage de la Pologne, en 1795  
(Extrait de Wikipedia)*

Mais les Polonais gardent l'âme de leur nation : en cultivant le souvenir de la constitution de 1791 et de l'insurrection de 1794, ils donnent, avec le temps, à ces deux événements la valeur de mythes.

## 2) De 1795 à 1830

Assujettis à trois empires (la Russie, la Prusse et l'Autriche), les Polonais subissent de fortes politiques d'assimilation, mais ce sont surtout les Polonais émigrés qui donnent l'impulsion à l'idée de la pérennité de la Pologne.

Dans la partie autrichienne, qui comprend grosso modo la Galicie, et dans la partie prussienne, avec Varsovie, les citoyens polonais sont considérés et traités comme des Autrichiens et des Prussiens, sans aucun élément distinctif pour signaler leur origine polonaise.

Dans la partie russe, correspondant grosso modo à l'ancien grand-duché de Lituanie, avec Wilno comme ville la plus importante, l'attitude des occupants est beaucoup plus conciliante : les tsars Paul I<sup>er</sup>, et surtout, à partir de 1801, Alexandre I<sup>er</sup>, y accordent une assez large amnistie, et laissent l'administration locale aux mains du très russophile prince Adam Jerzy Czartoryski. La résistance locale n'y est que très sporadique.



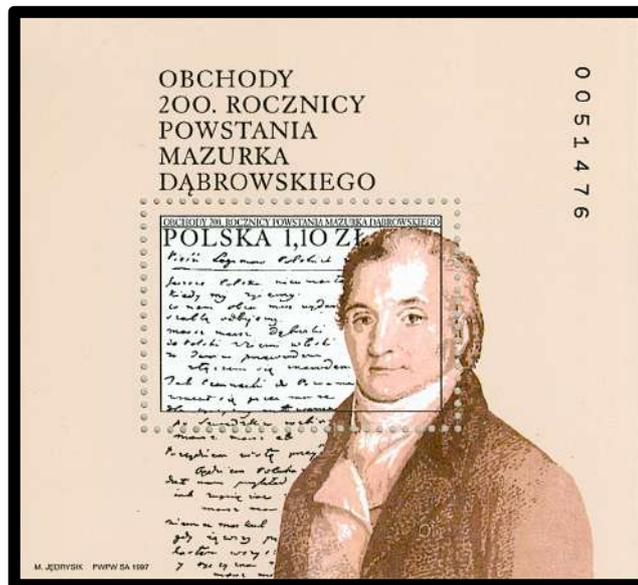
*Russie, 1913, n° 82  
Le tsar Alexandre I<sup>er</sup>*

C'est surtout en France que s'organise la résistance parmi les émigrés, qui se regroupent en "légions polonaises". Leur importance est primordiale pendant l'empire de Napoléon I<sup>er</sup>. Les quatre leaders les plus importants de l'épopée des "légions polonaises" sont Józef Poniatowski, qui devient même maréchal de France et qui mourra à la bataille de Leipzig en 1813, Jan Henryk Dąbrowski, Józef Zajączek et Józef Wybicki. Ce dernier est l'auteur de l'hymne national polonais.

Défenseur de Varsovie en 1794, Dąbrowski est exilé en France après la défaite. Il y crée la Légion Polonaise, qui soutient activement l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>. À la fin de sa vie, il réorganise l'armée polonaise au service de la Russie.



*1944, n° 429  
Jan Henryk Dąbrowski (1755-1818)*



*1997, bloc 141*



*2022, n° 4953  
Le général Józef Wybicki (1747-1822), auteur de l'hymne national de la Pologne*

Napoléon n'a aucune peine à entraîner en 1806 les légionnaires polonais dans sa campagne contre la Prusse. Varsovie est reprise le 28 novembre 1806. Après les batailles d'Eylau en février 1807 et de Friedland en juin 1807, Napoléon rencontre le tsar Alexandre I<sup>er</sup> à Tilsit. L'accord que les deux empereurs signent le 7 juillet 1807 érige la partie prussienne reconquise en Duché de Varsovie. Ce duché est doté d'une constitution, mais l'élément français y est omniprésent, avec entre autres le code Napoléon comme base de la justice. Napoléon trouve pendant cette campagne le repos et le plaisir dans les bras de la princesse polonaise Maria Walewska.

En 1809, Napoléon entre en guerre contre l'Autriche, et après la bataille de Wagram en juillet 1809, les villes de Cracovie et de Lublin sont "libérées" et jointes au Duché de Varsovie.

Mais à partir de 1812, Napoléon effectue la désastreuse campagne de Russie contre son ancien allié, le tsar Alexandre I<sup>er</sup>. Les "légions polonaises" sont décimées par le froid, les privations, les maladies et le harcèlement ennemi.

Après la défaite définitive de Napoléon, le tsar Alexandre I<sup>er</sup>, Metternich et Talleyrand redessinent l'Europe au congrès de Vienne de 1815. Le tsar en sort le plus grand bénéficiaire. La Pologne devient maintenant "le Royaume de Pologne", légèrement plus grand que le Duché de Pologne napoléonien. Ce royaume, officiellement indépendant, va perdurer jusqu'à son incorporation pure et simple à l'empire russe en 1874.

C'est évidemment le tsar qui en est le souverain. Il dote son "royaume" d'une constitution très libérale, et la Pologne est heureuse d'accepter cette nouvelle situation, la meilleure depuis 1795.

Mais l'euphorie ne dure pas longtemps, pour deux raisons majeures :

- Le frère du tsar, le grand-duc Constantin, à qui est confiée la régence, est beaucoup moins capable que son frère. Ses énormes dépenses militaires et ses gaspillages engendrent une situation désastreuse pour les finances publiques.
- Malgré la nouvelle constitution très libérale, les nobles gardent l'entière mainmise sur le nouveau royaume. Le servage est aboli officiellement, mais perdure en fait, et les libertés individuelles sont de plus en plus étouffées.

Dans la bourgeoisie et la petite noblesse se forme une intelligentsia, dont les principaux foyers sont d'abord l'université de Wilno, berceau du romantisme polonais, et plus tard l'université de Varsovie.

Le principal professeur, qui enflamme toute la jeunesse de Wilno et de Varsovie, est Joachim Lelewel. Il enseigne l'amour fiévreux de la patrie. À cet amour de la jeunesse intellectuelle pour la patrie vient se joindre la libre-pensée des francs-maçons. Le fossé se creuse entre eux et l'autocratie russophile.



1970, n° 1870  
Maria Walewska



1986, n° 2885  
Joachim Lelewel

### 3) De 1830 à 1848

Sur ces entrefaites éclate en 1830 à Paris la Révolution de Juillet, et les Belges proclament leur indépendance. Cela engendre en Pologne une fièvre révolutionnaire, qui débouche le 29 novembre 1830 dans une insurrection insensée à Varsovie. Les révolutionnaires veulent assassiner le grand-duc Constantin, qui parvient cependant à s'échapper de justesse.

Les insurgés se regroupent dans une Société Patriotique, et un gouvernement national est constitué. Mais suite à des dissensions au sein même de ce gouvernement, à l'incapacité des chefs militaires et au manque total d'organisation, les succès initiaux sont vite effacés, et les Russes reprennent l'initiative. Varsovie doit capituler le 7 septembre 1831.

Une fois de plus, la Pologne avait perdu une insurrection parce que sa base sociale n'avait pas été suffisamment large : la grande majorité de la population était restée indifférente.



1930, n°s 351/354

*Centenaire de l'insurrection de 1830*



1945, n° 461



1938, n° 411

*L'insurrection de 1830-1831*



1980, n° 2537

La répression du nouveau tsar Nicolas I<sup>er</sup>, qui avait succédé à son frère Alexandre I<sup>er</sup> à la mort de celui-ci en 1825, est impitoyable. Les universités de Wilno et de Varsovie sont fermées, les suspects sont déportés, emprisonnés ou exilés, et la langue russe devient obligatoire dans les tribunaux et les écoles. Mais la résistance, devenue localement muette, est entretenue activement par les émigrés, surtout en Angleterre, en France et en Belgique.

C'est la période du patriotisme romantique, entretenue par la célèbre triade des poètes Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki et Zygmunt Krasiński. La musique de Chopin vient opportunément donner un supplément de vie à cette nouvelle Pologne dont rêvent les émigrés.



1949, n° 561



1962, n° 1172  
Adam Mickiewicz (1798-1855)



1947, n° 498



1927, n° 333



1962, n° 1173  
Juliusz Słowacki (1809-1849)



1949, n° 563



2012, bloc 197  
Zygmunt Krasiński (1812-1859)



1949, n° 562



1962, n° 1174  
Fryderyk Chopin (1810-1849)



1955, n°s 794/795



Les choses évoluent cependant rapidement dans les années 1840. En 1846, c'est à Cracovie que l'insurrection éclate : le 21 février 1846, un gouvernement national est constitué. Il proclame immédiatement l'insurrection générale contre l'Autriche, et l'abolition de la corvée.

Les conspirateurs avaient enfin compris que l'adhésion de la masse paysanne était nécessaire pour avoir une chance de succès, et l'abolition de la corvée était une mesure pour impliquer les paysans dans l'insurrection. Mais ils n'ont pas conscience de l'absence du sentiment national dans la paysannerie. Et au lieu d'adhérer au mouvement, les paysans, conduits par Jakub Szela, commencent à massacrer les nobles et les riches en Galicie. Le leader polonais Edward Dembowski essaie d'arrêter les massacres, mais il est tué par les paysans. Finalement, l'Autriche écrase aussi bien les révolutionnaires que les paysans, et la ville libre de Cracovie, dernier vestige de la souveraineté polonaise, devient une simple ville autrichienne.



1948, n° 511  
Edward Dembowski (1822-1846) à droite

L'année 1848 est une année de troubles dans toute l'Europe. À Paris, la monarchie tombe en février 1848 et la République est proclamée. Des insurrections libérales éclatent à Berlin et à Vienne. Le tronçon russe de la Pologne reste cependant pratiquement étranger à toute l'agitation de l'année 1848.



1948, n° 509



1998, n° 3484

L'insurrection de 1848

À Berlin, le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse, après avoir fait quelques concessions, reprend vite la situation en main.

À Vienne, les émigrés seuls participent aux insurrections. Le général polonais Józef Bem essaie en vain de lutter à la tête des ouvriers révoltés de la capitale. Battu, il s'enfuit en Hongrie, où il combat aux côtés de Lajos Kossuth les troupes autrichiennes jusqu'en 1849. Il y retrouve un autre général polonais, Henryk Dembiński.



1951, n° 598



1928, n° 342  
Józef Bem (1794-1850)



1994, n° 3275



1948, n° 510

*Henryk Dembiński (1791-1864) & Józef Bem (1794-1850)*

#### 4) De 1848 à 1863

Les troubles de 1848 sont suivis d'une période de résignation. Les représailles engendrent une nouvelle vague d'émigration.

De nouveaux espoirs naissent en 1855, avec l'avènement du tsar Alexandre II, réputé beaucoup plus bienveillant et libéral que son prédécesseur Nicolas I<sup>er</sup>. Il abolit le servage en 1861, et nomme son frère Constantin lieutenant-général de Pologne. Celui-ci laisse le gouvernement de fait à un Polonais, le marquis Aleksander Wielopolski.

Chef des "Blancs" (noblesse, bourgeois et propriétaires terriens), Wielopolski parvient à obtenir petit à petit une certaine autonomie, mais il se voit rapidement submergé par les "Rouges" (éléments de gauche qui œuvrent pour une indépendance totale et une plus grande justice sociale). Les "Rouges", dont le leader est Jarosław Dąbrowski, exercent une propagande intense auprès des artisans, des ouvriers et des officiers polonais dans l'armée russe.



1951, n° 599



1962, n° 1175

*Jarosław Dąbrowski (à gauche sur le troisième timbre)*



1971, n° 1913

Jarosław Dąbrowski (1836-1871), le leader des "Rouges" pendant l'insurrection de 1863, est arrêté mais parvient à s'évader. Il participe activement à la Commune de Paris en 1871, où il meurt sur les barricades.

Prévoyant que Wielopolski va faire inscrire sur les listes de la levée des recrues tous les jeunes de tendance révolutionnaire, les "Rouges" déclenchent une nouvelle insurrection dans la nuit du 22 janvier 1863.

Les "Blancs", pour ne pas être submergés, se rallient au mouvement, dans l'espoir de pouvoir le contrôler plus facilement de cette façon et d'en éviter les débordements. Mais une fois de plus, la masse paysanne reste inerte, et une fois de plus, l'insurrection est facilement réprimée.

Ce n'est qu'en Lituanie qu'une farouche guerre de partisans continue, jusqu'en 1864, sous le commandement de Romuald Traugutt. Celui-ci dirige la lutte pendant tout l'hiver, mais il est arrêté, condamné à mort et pendu à Varsovie le 5 août 1864.



1938, n° 412



1983, n° 2661

*L'insurrection du 22 janvier 1863*



1945, n° 463



1945, n° 437

*Surcharge "22.I.1863", date du début de l'insurrection*



1962, n° 1176



1944, n° 427

*Romuald Traugutt (1826-1864)*



1963, n° 1228

## 5) De 1863 à 1914

La chute de l'insurrection de 1863 signifie la fin de la politique "romantique". Les copartageants, voulant éviter les récidives d'insurrection, ne tiennent plus aucun compte des droits de la nationalité polonaise. C'est l'époque d'une intense russification et germanisation.

Dans la partie russe, l'université de Varsovie est russifiée, la langue polonaise est interdite dans les écoles et les tribunaux, la religion orthodoxe devient religion d'état et le catholicisme est persécuté. À partir de 1874, le nom même de Pologne est supprimé et remplacé par celui de "région de la Vistule".

Dans la partie prussienne, Bismarck attaque lui aussi l'église catholique et la langue polonaise.

La situation est toute différente dans la partie autrichienne: battu à Sadowa en 1866, l'empereur François-Joseph reconnaît la double monarchie austro-hongroise et accorde une large autonomie aux peuples de son empire. C'est ainsi que la Galicie, officiellement autrichienne, bénéficia d'une "polonisation" progressive. La conséquence en est que la Galicie, surtout l'université de Cracovie, qui est entièrement polonisée, attire de nombreux intellectuels des autres régions ex-polonaises.

À partir de 1880, une vie politique commence à se dessiner en Pologne. Cette vie politique va s'intensifier à partir de 1894, avec l'avènement du tsar Nicolas II en Russie.

Et pour la première fois, ces mouvements définissent une politique valable pour les Polonais des trois empires. Il y d'abord la "Ligue Nationale", fondée en 1886, et qui devient le "Parti National-Démocrate" en 1897. Le programme en est : plus d'insurrection, mais, grâce à l'union de tous les Polonais sans distinction de classe, opposer une résistance légale efficace à la russification et la germanisation. Le principal leader en est Roman Dmowski. C'est un parti que l'on qualifierait actuellement de centre-droite.



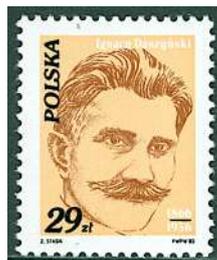
1989, n° 3037



1999, n° 3555

*Roman Dmowski (1864-1939), à droite. A gauche, c'est Ignacy Jan Paderewski*

Plus à gauche, il y a le parti socialiste polonais (le "PPS"), créé en 1892, dont les principaux fondateurs sont Bolesław Limanowski, Ignacy Daszyński, Józef Piłsudski, qui marquera de sa forte personnalité l'entre-deux-guerres, et Stanisław Wojciechowski, qui sera plus tard président de Pologne de 1922 à 1926.



1982, n° 2640



1988, n° 2976

*Ignacy Daszyński (1866-1936)*



1988, n° 2979

*Stanisław Wojciechowski (1869-1953)*

Très rapidement, une partie de la gauche (les anciens "Rouges") va se radicaliser et passer aux doctrines de Marx et Engels. Il s'agit surtout de Julian Marchlewski et de Ludwik Waryński. Ce dernier avait déjà fondé en 1882 à Varsovie le premier parti d'extrême-gauche, nommé "Proletaryat". Cette aile communiste de la gauche va très rapidement se séparer des socialistes, et suivre le bolchevisme russe.



1950, n° 567



1988, n° 2978

*Julian Marchlewski (1866-1925)*



1952, n°s 667/668



1963, n° 1277



1972, n° 2016

*Ludwik Waryński (1856-1889)*

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit aussi la naissance d'un parti paysan, le "PSL". Il est fondé en 1895-1896 par Stanisław Stojalowski, Jakub Bojko, Jan Stapiński et Bolesław Wysłouch. Le mouvement est né en Galicie, et se met à défendre l'idée d'une Pologne dirigée par sa majorité paysanne. En 1913, le mouvement va se scinder en deux parties, l'une centriste, l'autre plus à gauche. Le leader le plus important du parti est Wincenty Witos, qui sera plus tard premier ministre à trois reprises (1920-21, 1923 et 1926).



1946, n°s 473/475

*Les fondateurs du parti paysan en 1896  
(Stanisław Stojalowski, Jakub Bojko, Jan Stapiński et Wincenty Witos)*



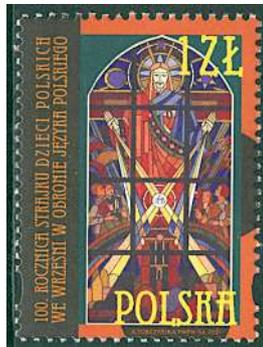
1984, n° 2717



1988, n° 2977

*Wincenty Witos (1874-1945)*

Dans la partie autrichienne, la langue polonaise est tolérée et même encouragée. Par contre, dans la partie prussienne, le polonais est interdit et remplacé par l'allemand. Cela engendre une résistance passive des habitants d'origine polonaise, qui se manifeste clairement en 1901, lorsque les étudiants d'une école de Września refusent de réciter les prières en allemand, malgré de sévères punitions corporelles.



2001, n° 3659

*Centenaire de la rébellion des écoliers de Września*

Dans la partie russe, les grandes concessions du tsar viennent à partir de 1905, avec la défaite russe face aux Japon. Cette perte de prestige russe engendre une nette tendance insurrectionnelle en Pologne, tout comme ce fut le cas à Saint-Pétersbourg, où l'émeute du 22 janvier 1905 a été sévèrement réprimée.

Le tsar est obligé de faire d'importantes concessions, avec une représentation accrue des Polonais dans le parlement russe (la Douma). La langue polonaise est de nouveau autorisée, et la religion catholique de nouveau tolérée. Cependant, ces concessions sont systématiquement atténuées dans les années qui suivent, avec une diminution progressive du nombre des députés polonais.



1955, n°s 837/838

*L'insurrection de 1905*

Pendant ce temps, Józef Piłsudski et le PPS créent en Galicie des “Sociétés de Tir”, qui sont en fait des organisations para-militaires de combat. Il est paradoxalement soutenu par l’Autriche, en prévision d’une guerre contre la Russie. C’est pour les Polonais un dilemme en ce qui concerne le conflit imminent : d’un côté, une victoire de l’Autriche contre la Russie serait souhaitable, vu son attitude bienveillante envers les Polonais, mais d’un autre côté, cela signifierait également une victoire de son allié l’Allemagne, dont l’attitude est foncièrement anti-polonaise.

## 6) La première guerre mondiale, 1914-1918

Pendant la guerre, les trois puissances occupantes (la Russie, l’Autriche et l’Allemagne) espèrent, aux prix de promesses, s’allier les Polonais, qui pendant ce temps doivent s’entretuer, selon qu’ils font partie de l’armée russe ou des armées austro-allemandes.

Dès le début des hostilités, Józef Piłsudski crée deux légions polonaises de 8 500 hommes chacune, dont il est le commandant. Dans la première moitié de la guerre, il demeure fidèle à l’axe Vienne-Berlin, malgré l’absence de promesses nettes et claires en faveur de la Pologne.



1927, n° 332



1919, n° 210

*Józef Piłsudski (1967-1935)*



1928, n° 343



1934, n°s 369/370

*20<sup>e</sup> anniversaire de la Légion polonaise*



1939, n° 426

*25<sup>e</sup> anniversaire de la Légion polonaise*



*Entier postal de 1938, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Légion polonaise*

Par contre, la Russie promet dès le 14 août 1914 “une Pologne libre de sa foi, de sa langue et de son autonomie”, si elle se range aux côtés de la Russie dans la guerre.

Les premiers succès sont austro-allemands : en 1915, les Autrichiens prennent Lublin, et les Allemands Varsovie. Les Allemands envahissent les pays baltes et la Russie Blanche, et y installent “l’Ober-Ost” (= Oberbefehlshaber Ost), c’est-à-dire l’administration militaire de tous les territoires conquis à l’est, sous le contrôle direct de Hindenburg, chef d’état-major des armées allemandes dans le secteur oriental.



*1916, n<sup>o</sup>s 1 & 12*

*Dès le début de 1916, les timbres allemands y étaient employés avec la surcharge “Postgebiet OB. Ost” (= Oberbefehlshaber Ost)*

Le gouverneur général allemand von Beseler à Varsovie s’oriente vers de grandes concessions politiques en faveur de la Pologne, mais c’est surtout parce qu’il a besoin des soldats, des ouvriers et des produits polonais pour soutenir l’immense effort de guerre allemand.



1915, n°s 2, 3, 9 & 11

Dès le début mai 1915, des timbres au type "Germania" surchargés "Russisch-Polen" sont employés dans la partie de la Pologne conquise par les Allemands. À partir du mois d'août 1917, la nouvelle surcharge est "Gen.-Gouv. Warschau" (Gouvernement Général de Varsovie)



1915, n°s 1 & 3

1916, n°s 12 & 13

Une poste locale fonctionne à Varsovie, de septembre 1915 à octobre 1916, avec l'accord de l'occupant allemand. Des timbres locaux sont employés à cet effet.

La plus grande concession des Allemands, gravement saignés en 1916 par les hécatombes de Verdun et de la Somme, est la création en janvier 1917 d'un Conseil d'État provisoire, qui doit organiser une forte armée polonaise au service de l'Allemagne. Piłsudski y reçoit le département militaire. Mais, devant le refus de l'Allemagne d'accepter un commandement entièrement polonais et devant l'absence de garanties de reconnaissance d'un futur gouvernement polonais, Piłsudski démissionne. Il est arrêté et emprisonné le 22 juillet 1917. C'est la rupture définitive entre l'axe Vienne-Berlin et les indépendantistes polonais.

La Russie, elle aussi, ne manque pas de promesses. Le tsar Nicolas II déclare le 1<sup>er</sup> janvier 1917 que son souhait est la réunification des trois tronçons de la Pologne, et après son abdication en mars 1917, son successeur éphémère, le prince Lvov, parle même d'une Pologne indépendante. Roman Dmowski et son parti national-démocrate soutiennent la Russie, mais après la chute du tsar, s'en distancent progressivement. La rupture est totale avec la signature du traité de Brest-Litovsk le 3 mars 1918 entre l'Allemagne et la Russie, par lequel le nouveau régime bolchevique de Lénine, submergé de difficultés à l'intérieur de la Russie, accepte une paix humiliante pour lui.

Cependant, le sort de la Pologne ne se joue plus à Vienne, à Berlin ou à Moscou, mais à l'ouest :

- Un "Comité National Polonais" est constitué le 15 août 1917 à Lausanne, et se transporte aussitôt à Paris. Dmowski, qui s'est progressivement détourné de la Russie après la chute du tsar, y adhère et en devient le président.
- Le célèbre pianiste Ignacy Jan Paderewski plaide la cause nationale aux États-Unis et apporte le soutien des Polonais d'Amérique.
- Le président américain Wilson plaide pour une Pologne unifiée, indépendante et autonome, avec accès à la mer.
- Une armée polonaise est formée en France, sous le commandement du général Józef Haller.



1919, n° 207



1960, n° 1050



1988, n° 2981



2018, bloc 270

*Ignacy Jan Paderewski (1860-1941), pianiste et homme politique*



2017, n° 4527



2023, n° 5027  
*Général Józef Haller*



2019, timbre du bloc 271

À l'est, la reconnaissance par Lénine du droit des peuples de l'ancien empire tsariste à l'autodétermination engendre la création de nouvelles nations, comme la Lituanie, la Biélorussie et l'Ukraine, qui faisaient autrefois partie de la Pologne. C'est une des raisons pour la Pologne pour considérer depuis lors l'Union Soviétique comme son principal ennemi.

Les empires centraux essayent encore de sauver à l'est ce qu'ils perdent à l'ouest, et donnent enfin des garanties pour une Pologne autonome après la guerre, mais il est trop tard. La chute des Habsbourg en Autriche et des Hohenzollern en Allemagne fait d'une future Pologne indépendante une digue vitale pour contenir le péril rouge. Mais personne n'en avait encore envisagé sérieusement le régime, ni l'organisation, ni les frontières. Tout reste à faire. Ce sera surtout l'œuvre de Józef Piłsudski.



2018, n°s 4637/4644

100<sup>e</sup> anniversaire de la reconquête de l'indépendance de la Pologne.

Effigie des principaux protagonistes de cette reconquête

Ignacy Jan Paderewski

Józef Piłsudski

Roman Dmowski

Wincenty Witos

Ignacy Daszyński

Wojciech Korfanty



1992, n° 3185



2017, n° 4573

Józef Piłsudski (1867-1935)



*2014, bloc 222  
Józef Piłsudski (1967-1935)*

# V) L'entre-deux-guerres (1918-1939)

## 1) L'indépendance



1993, n° 3267



1998, n° 3513



2008, n° 4133

75<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance

La Pologne devient officiellement indépendante le 11 novembre 1918, avec la signature de l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne. Mais il y a plusieurs Polones :

- À Varsovie, une Régence nomme Piłsudski, libéré par les Allemands le 9 novembre 1918, commandant en chef des armées, et lui remet dès le 14 novembre les pleins pouvoirs.
- À Paris, le "Comité National Polonais" de Dmowski prétend se faire reconnaître comme le gouvernement légitime de la nouvelle Pologne. Dmowski dispose de l'armée polonaise de Stanisław Haller, qu'il menace d'envoyer à Varsovie pour combattre Piłsudski.

Devant cette menace d'effondrement, Ignacy Jan Paderewski revient des États-Unis, et parvient, grâce à son immense prestige, à éviter la guerre civile. Il réconcilie Piłsudski, entouré à Varsovie des socialistes et du parti paysan, et Dmowski, entouré à Paris des nationaux-démocrates. Un cabinet d'union est constitué le 16 janvier 1919, sous la présidence de Paderewski. Lui-même et Dmowski deviennent les représentants à la conférence de paix de Paris.



1986, n° 2837



2010, n° 4222

Ignacy Jan Paderewski (1860-1941), pianiste et homme politique



1989, n° 3037



1999, n° 3555

Roman Dmowski et Ignacy Jan Paderewski, délégués de la Pologne à la conférence de la paix de Paris en 1919

Des élections ont lieu le 26 janvier 1919, pour former une Diète constituante. Les nationaux-démocrates en sont les vainqueurs. Une “Petite Constitution”, considérée comme provisoire, est adoptée dès le 20 février 1919. Piłsudski reste le chef de l’État, mais il est responsable devant la Diète. Il reste cependant également commandant en chef de l’armée, avec des pouvoirs très étendus dans la lutte pour les frontières.



1918, n°s 1A/4

Dès le 17 novembre 1918, les derniers timbres non-émis de la poste locale de Varsovie sont employés avec une surcharge en fenigów



1918, n°s 6, 8 & 9

Ensuite, les timbres de l’occupation allemande sont surchargés à Varsovie “Poczta Polska”



1918/1919, n°s 103 & 104

À Lublin, les timbres autrichiens sont surchargés fin 1918 et début 1919 “Polska Poczta”



1919, n°s 82 & 86

Début janvier 1919, les timbres autrichiens sont également surchargés à Cracovie avec la mention “Polska Poczta” ou “Poczta Polska”



1919, n°s 136, 137 & 138

Les timbres surchargés de Cracovie furent remplacés en février 1919 par des timbres sans gomme et non dentelés, représentant l’aigle polonais

Les premiers timbres du nouvel état polonais sont émis le 27 janvier 1919, aussi bien dentelés que non dentelés. Mais dans la partie ex-autrichienne (avec Cracovie), la monnaie est encore toujours 1 Korona = 100 Halery, tandis que dans le nord (avec Varsovie), la monnaie est 1 Marka = 100 Fenigów



1919, n<sup>os</sup> 160, 163, 167, 170 & 171  
100 Fenigów = 1 Marka



1919, n<sup>os</sup> 185, 189, 192, 194 & 195  
100 Halery = 1 Korona

## 2) La lutte pour les frontières

Si, malgré les antagonismes profonds, les Polonais parviennent quand même à s'unir, c'est parce que les problèmes frontaliers forment une menace extrême pour l'existence même du pays.

Il y a d'abord le conflit avec l'Ukraine, qui appartenait autrefois à la Pologne et qui était devenue indépendante en 1917. Les Ukrainiens, commandés par Simon Petlioura, envahissent dès la fin de 1918 la Galicie orientale, occupent Lwów et proclament la République Populaire d'Ukraine Occidentale. Mais les armées polonaises, mieux équipées et plus disciplinées, parviennent rapidement à refouler les Ukrainiens, et annexent la Galicie orientale. Cette situation sera plus tard confirmée par la Société des Nations.



Ukraine, 1919, n<sup>os</sup> 116, 117, 120 & 121

Timbres autrichiens surchargés pendant l'occupation ukrainienne de la Galicie orientale "3.V. H. P.", initiales cyrilliques de "République Populaire d'Ukraine Occidentale"



*Ukraine, 1920, n° 142 (non émis)*



*Ukraine, 2004, n° 573*

*Simon Petlioura (1879-1926)*

Avec la Tchécoslovaquie, les relations sont également extrêmement tendues, car les deux pays revendiquent la Silésie Orientale, comprenant la région frontalière de Teschen (Cieszyn). Un plébiscite est prévu pour 1920, et les deux nations émettent en prévision des timbres surchargés "S.O. 1920". Mais le plébiscite est décommandé, et en 1920, les Alliés en attribuent la majeure partie à la Tchécoslovaquie. La Pologne ne peut intervenir, car le pays est depuis mars 1919 trop impliqué dans une autre conflit, autrement plus important: la guerre avec la Russie.



*1920, n°s 6, 22 & 29*

*Timbres de Tchécoslovaquie surchargés "S O 1920" (Silésie Orientale)*



*1920, n°s 37 & 41*

*Timbres de Pologne surchargés "S O 1920" (Silésie Orientale)*

Pilsudski, qui avait la nostalgie des frontières d'avant 1772, veut refouler les Russes, attaque vers l'est dès mars 1919, et prend Wilno (Vilnius) le 19 avril et Minsk en août, sans se soucier des recommandations du traité de Versailles, qui avait été signé le 28 juin 1919.

Lors de la conférence de Spa de juillet 1920, les Alliés proposent des frontières fixes, connues sous le nom de ligne Curzon, du nom du ministre anglais des affaires étrangères.

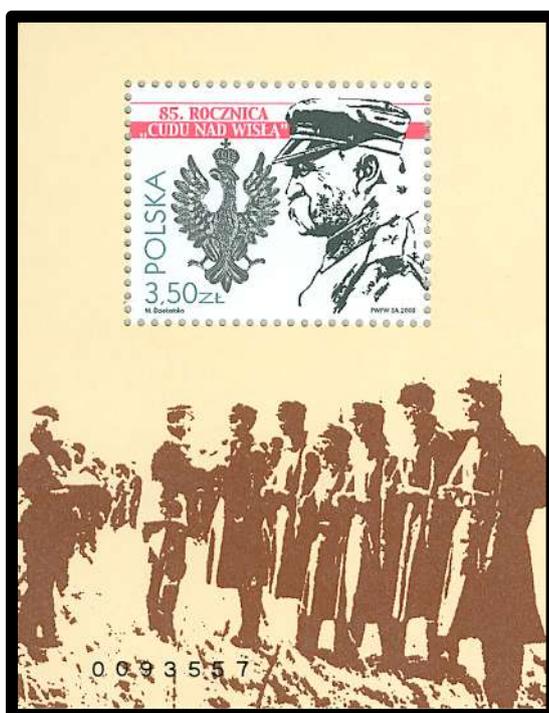
Piłsudski ne tient aucun compte de cette ligne, mais les Russes, dont l'armée s'est ressaisie grâce aux efforts de Trotski, contre-attaquent sous le commandement du maréchal Touckhatchevski. Ils menacent même Varsovie, mais Piłsudski parvient à la mi-août 1920 à les repousser, et sort finalement grand vainqueur du conflit. En Pologne, cette victoire est appelée "le miracle de la Vistule".



*Union soviétique, 1963, n° 2636  
Le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski (1893-1937), qui fut en 1937 victime des purges de Staline*



*1995, n° 3341  
75<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Varsovie en 1920*

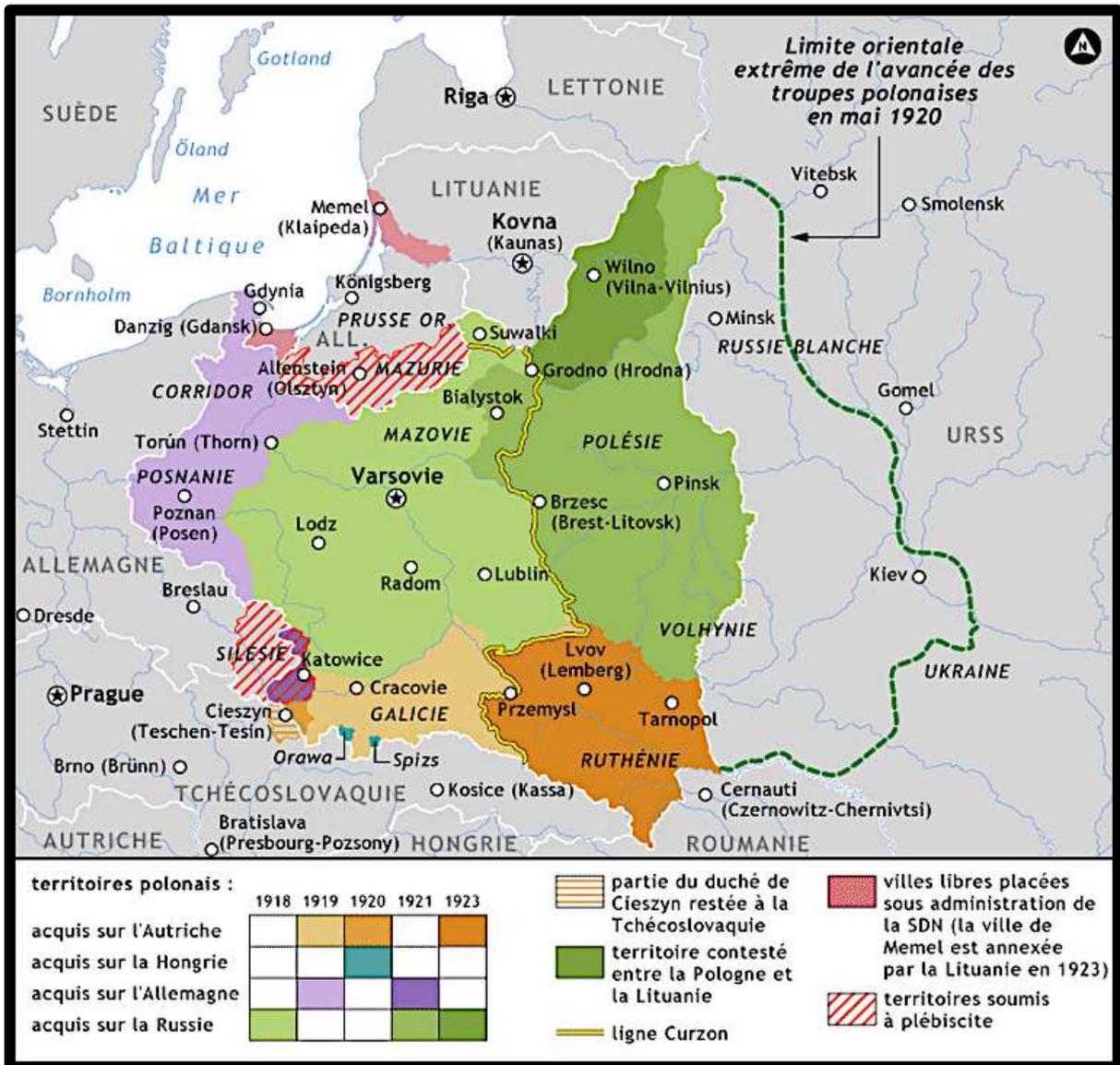


*2005, bloc 167  
85<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Varsovie en 1920*

Début octobre 1920, la Société des Nations parvient à une paix de compromis entre les deux pays, mais dès le 8 octobre, le général polonais Żeligowski envahit à nouveau la Lituanie, s’empare de Wilno (Vilnius) et proclame l’autonomie de la partie conquise sous le nom de Lituanie Centrale, avec Wilno comme capitale. La Société des Nations cède devant ce coup de force, et confirme en 1922 que cette Lituanie Centrale fait partie intégrante de la Pologne.



*Lituanie Centrale, 1921, n°s 19 & 43  
Le général polonais Lucjan Żeligowski (1865-1947)*



*La formation de la Pologne entre 1919 et 1923  
(Extrait de [www.atlas-historique.net](http://www.atlas-historique.net))*

### 3) Les territoires soumis à plébiscite

#### a) La Haute-Silésie

La Haute-Silésie se situe dans la partie méridionale de la Pologne actuelle, dans le cours supérieur de l'Oder et de la Vistule. Les villes principales en sont Katowice, Opole, Zabrze et Gliwice. C'est une région économiquement importante, avec ses mines de charbon et son industrie métallurgique. Allemands et Polonais y vivent entremêlés, et le traité de Versailles de 1919 décide de soumettre la région à un plébiscite.

Une première insurrection de la part des Polonais a lieu en août 1919, et une deuxième en août 1920, avec à sa tête Andrzej Mielecki, pour essayer de s'approprier la région entière par la force, mais sans succès.

Le plébiscite a lieu le 20 mars 1921, et donne une nette majorité d'ensemble à l'Allemagne, mais la Pologne a une majorité dans la région métallurgique. Cela engendre dans la nuit du 2 au 3 mai 1921 une troisième insurrection, dirigée par Wojciech Korfanty. Les Polonais occupent une grande partie du territoire. En octobre 1921, la Société des Nations se prononce en donnant à la Pologne une partie plus grande que les résultats du plébiscite laissaient prévoir, comprenant les meilleures zones industrielles. Une fois de plus, la Pologne obtient un avantage en employant la force.



2020, n° 4789  
*Andrzej Mielecki (1864-1920)*



1988, n° 2980  
*Wojciech Korfanty (1873-1939)*



2021, n° 4857



1920, n°s 33, 41 & 48

*Des timbres spéciaux furent émis en prévision du plébiscite, avec la mention en trois langues :  
Commission de Gouvernement Haute-Silésie, Oberschlesien, Górny Śląsk*



1921, n°s 36 & 37

*La Lituanie centrale, pro-polonaise, émet début 1921 des timbres pour soutenir les Polonais qui veulent participer au plébiscite du 20 mars 1921*



Le 17 juin 1921, les insurgés polonais émettent une série de sept timbres, non reconnus par la Commission Interalliée.  
 Ils n'ont eu cours que localement et envers la Pologne amie.  
 Ces timbres furent mis hors cours le 7 juillet 1921 ("Insurgentenausgabe")  
 Carte postale n'ayant pas circulé, du 21 juin 1921, avec les n°s 2 & 4.



1922, n°s 242, 250, 252 & 244

Timbres émis spécialement pour la partie polonaise de la Haute-Silésie, après le plébiscite.  
 L'unité monétaire en est : 100 Fenigów = 1 Marka.  
 Ces timbres furent remplacés à partir du 1<sup>er</sup> mai 1924 par les timbres polonais normaux,  
 avec l'unité monétaire : 1 Złoty = 100 groszy



2019, n° 4729  
 100<sup>e</sup> anniversaire de la première insurrection  
 en Haute-Silésie, en 1919



1971, n° 1925  
 50<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection  
 de 1921 en Haute-Silésie



1946, n° 465



1961, n°s 1121/1123



25<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1921 en Haute-Silésie



1981, n° 2544



1996, n° 3403

60<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1921 en Haute-Silésie



1967, n° 1631

Monument aux insurgés de Haute-Silésie à Katowice



1968, n° 1702

Monument aux insurgés de Haute-Silésie à Sosnowice



2022, n° 4937

100<sup>e</sup> anniversaire du retour d'une grande partie de la haute-Silésie à la Pologne

## **b) Allenstein et Marienwerder**

En Prusse orientale et occidentale, il y a des problèmes similaires : le traité de Versailles fait de Dantzig (Gdańsk) une ville libre, tandis que les articles 94 à 96 parlent de deux régions contestées : la région d'Alenstein (Olsztyn) et de Marienwerder (Kwidzyn). Une Commission Interalliée est constituée, avec comme tâche l'organisation d'un plébiscite, prévu pour le 11 juillet 1920, dans les deux régions.

Lors du plébiscite, c'est un véritable raz de marée en faveur de l'Allemagne : la plus grande partie des deux régions est donc attribuée à l'Allemagne, en respect du résultat de ce plébiscite.



1920, n°s 4, 10, 16 & 24

En prévision du plébiscite, la Commission Interalliée émet pour Allenstein au printemps de 1920 des timbres spéciaux en vue du plébiscite



1920, n°s 2, 12, 26 & 31,

En prévision du plébiscite, la Commission Interalliée émet pour Marienwerder au printemps de 1920 des timbres spéciaux en vue du plébiscite



Carte postale allemande, montrant le château de Marienwerder, devenue allemande après le plébiscite

#### **4) Du régime parlementaire à la dictature**

Le parlement avait déjà voté une constitution provisoire début 1919, mais s'attaque maintenant à une tâche gigantesque : établir une constitution définitive, lever et entretenir une armée, défendre la monnaie, unifier l'administration et donner des terres aux paysans.

Le 17 mars 1921, la nouvelle constitution est votée. Elle décrète que les deux chambres réunies doivent élire le président de la république. À la surprise générale, Piłsudski n'accepte pas la présidence, et la donne en 1922 au socialiste Gabriel Narutowicz. Celui-ci ne fait pas l'unanimité : il est socialiste, juif, Lituanien et franc-maçon. Il est assassiné le 16 décembre 1922, après quelques jours de présidence. Il est immédiatement remplacé par un autre socialiste, ami de Piłsudski, Stanisław Wojciechowski.



1921, n°s 235/241  
La constitution de 1921



1938, n° 416



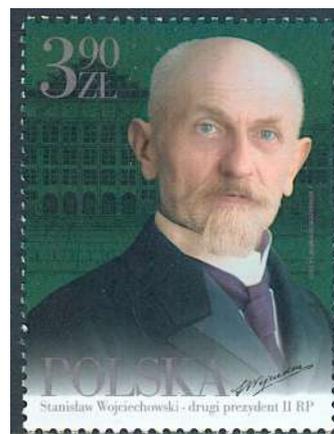
1988, n° 2983



2022, n° 4976



1924, n° 298



2023, n° 4993

Stanisław Wojciechowski (1869-1953), président de la Pologne de fin 1922 à 1926

Les ministères qui se suivent essaient surtout de redresser la situation financière. Le 1<sup>er</sup> juillet 1924, le zloty remplace le mark. Les premiers ministres les plus importants sont Wincenty Witos et Władysław Grabski.

Piłsudski, qui était resté commandant en chef de l'armée, démissionne en 1923, et se retire provisoirement.

Mais la situation politique et économique ne cesse de se dégrader, avec un chômage très élevé et une instabilité des ministères.

Le 11 mai 1926, Piłsudski sort de sa retraite, et marche sur la capitale. Avec l'aide du général Edward Rydz-Śmigły, Piłsudski triomphe, et dès le 14 mai, toute résistance a cessé. Le président Wojciechowski démissionne.

Piłsudski, bien qu'élu par la Diète qui légalise ainsi son coup de force, n'accepte pas la présidence, qu'il donne au socialiste Ignacy Mościcki. Piłsudski se contente du rôle de chef des armées et du portefeuille du ministère de la guerre.



1927, n° 330



1935, n° 389



1937, n° 396C



1938, n° 417



1936, n° 390



1938, n°s 397/398

*Ignacy Mościcki (1867-1946), président de la Pologne de 1926 à 1939*

Piłsudski commence alors ce qu'il nomme la "Sanacja", c'est-à-dire l'assainissement. Il se détourne de plus en plus de la gauche et du centre, pour virer progressivement dans les rangs des conservateurs. Le gouvernement, choisi parmi ses partisans, avait reçu les pleins pouvoirs, et ne se soucie plus de la Diète, qui est ajournée à la moindre manifestation d'indépendance ou d'opposition.

La Pologne évolue de plus en plus vers un régime dictatorial, qui est facilement accepté jusqu'en 1929, vu la conjoncture économique favorable. Mais la crise mondiale de 1929 fait sombrer la Pologne dans les plus grandes difficultés.

Piłsudski dissout les chambres, fait arrêter les principaux leaders de l'opposition de la gauche et du centre, parmi lesquels ses anciens amis Witos et Korfanty, et obtient en novembre 1930, avec un "Bloc Gouvernemental" à sa dévotion, une très large majorité dans la Diète épurée. C'est la dictature absolue.

En 1935, un mois avant sa mort, Piłsudski fait promulguer une nouvelle constitution, qui renforce encore le pouvoir présidentiel.

Il meurt le 12 mai 1935. Malgré une carrière à revirements - il l'avait commencée dans le terrorisme révolutionnaire et achevée dans la dictature conservatrice - il est regretté par la majorité du peuple polonais, qui approuvait en silence sa manière énergique de museler les mécontents.



1937, n° 396B



1938, n° 413



1938, n° 415



1988, n° 2982

Józef Piłsudski (1867-1935)



1935, n°s 374/378

Timbres de deuil pour Piłsudski



1935, n°s 389A/389B

Pour l'érection d'un monument à Piłsudski

## 5) Vers la guerre

Après la mort de Piłsudski, Mościcki reste président, mais l'homme fort devient alors Edward Rydz-Śmigły, qui devient le chef des armées et obtient en 1936 le bâton de maréchal.

La constitution de 1935 avait muselé l'opposition, et Rydz-Śmigły, avec son ministre des affaires étrangères le colonel Józef Beck, continue la dictature de droite de Piłsudski. C'est véritablement, jusqu'à la guerre, un "régime des colonels", avec censure, élections truquées et le musellement complet du centre et de la gauche.



1937, n° 395



1937, n° 396



1937, n° 396A



1938, n° 418

*Le maréchal Edward Rydz-Śmigły (1886-1941)*

En juillet 1932, malgré son aversion pour le communisme, Piłsudski avait signé un pacte de non-agression avec l'Union soviétique. Mais le 26 janvier 1934, un pacte de non-agression avec l'Allemagne est également signé, et depuis, la Pologne va s'aligner de plus en plus sur l'Allemagne hitlérienne, qui est un véritable exemple pour le régime des colonels.

Lorsque Hitler obtient fin septembre 1938, lors de la conférence de Munich, la région des Sudètes, Rydz-Śmigły en profite pour s'emparer de Teschen au détriment de cette même Tchécoslovaquie. Cette région avait été perdue en 1920.



1938, n° 414

*Reprise de Teschen (Cieszyn) sur la Tchécoslovaquie*

Rydz-Śmigły et Beck restent aveugles face à la menace allemande qui se précise, et ce n'est que fin 1938, lorsque Hitler exige Dantzig et un couloir à travers le territoire polonais, que la Pologne commence à s'inquiéter.

Hitler, face au refus polonais de céder du territoire à l'Allemagne, déclare le 28 avril 1939 qu'il considère le pacte de non-agression de 1934 comme rompu. Rydz-Śmigły et Beck, tiraillés entre leur haine du communisme et l'honneur de maintenir l'intégralité du territoire polonais, cherchent et trouvent des appuis en France et surtout en Grande-Bretagne, qui deviennent leurs alliés.

Devant le refus de la Pologne de laisser opérer les Russes sur leur territoire, l'Union soviétique et l'Allemagne signent un pacte de non-agression : c'est l'accord von Ribbentrop-Molotov, signé le 23 août 1939. On apprend après la guerre que ce pacte comportait déjà le partage de la Pologne entre les deux États ! Ce pacte est le prélude à la guerre, qui va éclater le 1<sup>er</sup> septembre 1939.

## VI) La guerre 1939-1945

### 1) Le nouveau partage

Les Allemands attaquent la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, et envahissent tout le territoire avec une facilité dérisoire. Varsovie capitule le 27 septembre, et les derniers coups de feu sont tirés le 5 octobre.

Pendant ce temps, l'Union soviétique attaque à son tour la Pologne le 17 septembre. La Pologne, anéantie en un peu plus d'un mois, est à nouveau partagée : la majeure partie va à l'Allemagne, la région à l'est de la rivière Bug va à l'Union soviétique.



1979, n° 2465



2009, n°s 4172/4173



40<sup>e</sup>, et 70<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> anniversaire du début de la guerre 1939-1945



2019, n° 4734

Du côté soviétique, la lutte contre les représentants de la Pologne “bourgeoise” est impitoyable : militaires, fonctionnaires, magistrats, prêtres, propriétaires fonciers, industriels, intellectuels sont déportés en masse vers les goulags de la Sibérie.

L'Allemagne divise sa part de la Pologne en deux : la Poméranie, Poznań, Łódź et la Silésie sont rattachées au Reich. Au centre est constitué le “Generalgouvernement”, qui regroupe les districts de Radom, Varsovie, Lublin et Cracovie. C'est un état fantoche au service de l'Allemagne. Les Juifs doivent y être éliminés, et les Polonais valides transformés en main-d'œuvre au service de l'effort de guerre allemand.



1940, n° 30



1940, n° 59



1942, n° 111

Timbres du “Generalgouvernement”

### 2) Le gouvernement en exil

Dès le début, les Alliés laissent tomber Mościcki, Rydz-Śmigły et Beck, trop compromis par leur attitude des dernières années. Władysław Raczkiewicz est nommé président, mais l'homme fort devient rapidement Władysław Sikorski.

Celui-ci installe un gouvernement polonais en exil, et s'attache surtout à reconstituer une armée polonaise en France. Après la débâcle française de juin 1940, Sikorski s'établit à Londres. Il y installe un Conseil National, dont il confie la présidence à Stanisław Mikołajczyk.



2008, n° 4113  
Władysław Raczkiewicz (1885-1947),  
président de Pologne de 1939 à 1947



1981, n° 2553  
Władysław Sikorski (1881-1943),  
l'homme fort du gouvernement en exil



2018, n° 4603

L'agression allemande contre l'Union soviétique, commencée le 22 juin 1941, change complètement les cartes. Staline est contraint de nouer une alliance ambiguë avec son ancien ennemi, le gouvernement polonais en exil de Londres. Cela va durer jusqu'à la victoire de Stalingrad, au début de 1943.

La collaboration forcée avec Staline fait monter la haine de la droite contre Sikorski. Il périt à la suite d'un sabotage de son avion le 4 juillet 1943. Il est remplacé par Mikołajczyk, tandis que le général Sosnkowski devient chef des armées polonaises. Mais ce gouvernement en exil va compter de moins en moins pour les Alliés, au fur et à mesure des succès de Staline sur le front de l'Est. Dès le début de 1944, Churchill fait comprendre à Mikołajczyk qu'il n'est plus un interlocuteur valable.

Tous les services du gouvernement polonais en exil, ainsi que les troupes polonaises stationnées en Angleterre, doivent employer pour leur correspondance, à partir de fin 1941 et jusqu'en 1945, des timbres spéciaux, émis à Londres. Le service postal fonctionne grâce à l'aide de la marine marchande et militaire polonaise.



1943, n°s 9, 11 & 10  
Timbres du gouvernement polonais en exil à Londres

Malgré le fait que le gouvernement polonais de Londres, suite à la pression de Staline, n'est plus reconnu par les Alliés comme interlocuteur valable, les Polonais légalistes vont continuer jusqu'à la chute du communisme à se considérer comme les seuls représentants de la Pologne, et élire un président en exil. Après Władysław Raczkiewicz (1939-1947), ils nommeront successivement August Zaleski (1947-1972), Stanisław Ostrowski (1972-1979), Edward Bernard Raczynski (1979-1986), Kazimierz Sabbat (1986-1989) et Ryszard Kaczorowski (1989-1990).



2008, n° 4115  
August Zaleski (1883-1972)



2008, n° 4117  
Stanisław Ostrowski (1892-1982)



2008, n° 4116  
Kazimierz Sabbat (1913-1989)



2008, n° 4118  
Ryszard Kaczorowski (1919-2010)



2008, n° 4114  
Edward Bernard Raczyński (1891-1993)



2020, n° 4764

### 3) Le clivage polonais : communistes contre légalistes

Dès le début, des mouvements de résistance s'organisent en Pologne. Ils forment "l'Armia Krajowa" (l'AK, armée de l'intérieur), sous les ordres de Londres. Mais au début de 1942, Staline envoie en Pologne des maquisards communistes, d'abord commandés par Marcełi Nowotko, ensuite par Paweł Finder, et finalement par Władysław Gomułka, pour contrebalancer l'influence de l'AK. Ils se nomment "Parti Polonais des Travailleurs" (le PPR). Une des figures les plus actives en est une femme, Małgorzata Fornalska.



1952, n° 631  
Marcełi Nowotko (1893-1942)



1973, n° 2104



1952, n° 632  
Paweł Finder (1904-1944)



1982, n° 2637



1952, n° 633



1981, n° 2589

*Małgorzata Fornalska (1902-1944)*

Pendant ce temps, en Union soviétique, un ensemble de Polonais staliniens prépare la “démocratie populaire” future. La principale figure en est une femme, Wanda Wasilewska. Staline y crée aussi une armée de volontaires polonais communistes, sous les ordres de Zygmunt Berling.



1983, n° 2696

*Wanda Wasilewska (1905-1964)*



1983, n° 2695

*Zygmunt Berling (1896-1980)*

Dès le 26 avril 1943, Staline rompt officiellement avec le gouvernement polonais en exil, et reconnaît le “Conseil National de l’Intérieur” communiste (le KRN), créé le 31 décembre 1943, comme la seule représentation de la nation polonaise. Le stalinien Bolesław Bierut en est le président.

Sur le terrain, les différents maquis communistes se regroupent, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1944, pour former l’Armée Populaire (l’AL).



1983, n° 2710

*40<sup>e</sup> anniversaire du KRN*



1983, n° 2709

*40<sup>e</sup> anniversaire de l’AL*

#### **4) Katyn**

Le massacre de Katyń désigne le meurtre d’environ 22 000 Polonais, essentiellement des officiers et des membres des élites polonaises réputées hostiles à l’idéologie communiste, par le NKVD, la police politique de l’Union soviétique, au printemps de 1940 dans une forêt russe près de Smolensk.

C'est en avril 1943 que les troupes allemandes découvrent le charnier. L'Union Soviétique a nié sa responsabilité dans le massacre dès qu'il fut révélé par les nazis, ainsi que durant toute la guerre froide. Elle en a rendu l'Allemagne responsable, et il faut attendre 1990 et la chute du communisme pour que la Russie reconnaisse que ce massacre avait été ordonné par les autorités soviétiques.



1990, n° 3076



1995, n° 3324

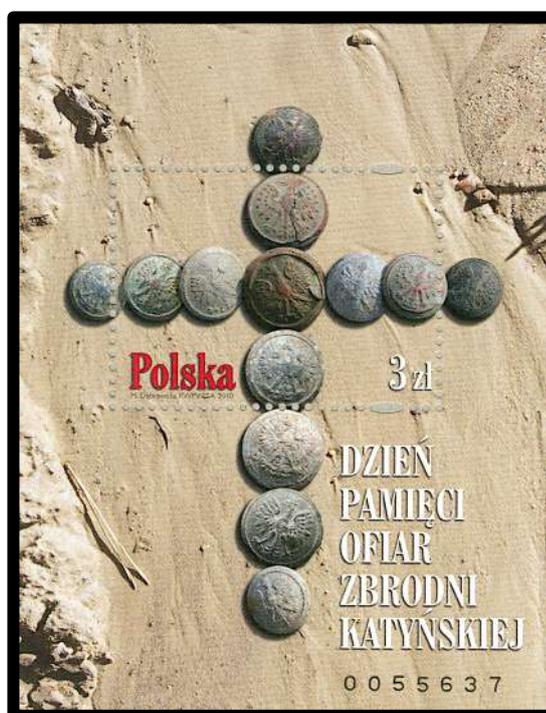


2000, n°s 3638/3639

*Commémoration du massacre de Katyń*



2020, n° 4765  
80<sup>e</sup> anniversaire du  
massacre de Katyn



2010, bloc 187

*Commémoration du massacre de Katyń*

## 5) L'holocauste

Le mot "holocauste" désigne le massacre systématique des Juifs par l'Allemagne nazie. On estime à plus de 5 000 000 le nombre de victimes juives entre 1939 et 1945 en Europe occupée par les nazis. Les Juifs, désignés par les nazis comme leurs ennemis irréductibles et assimilés à une race inférieure selon leur idéologie, sont affamés jusqu'à la mort dans les ghettos de Pologne et d'URSS occupées, soumis au travail forcé dans les camps de concentration et tués dans les chambres à gaz des camps d'extermination. Les camps d'extermination les plus célèbres en Pologne sont Auschwitz-Birkenau, Treblinka et Majdanek



1962, n° 1164



1946, n° 467

*La camp de Majdanek*



1969, n° 1800



1962, n° 1165

*Le camp de Treblinka*



1962, n° 1163



1975, n° 2201

*Le camp d'Auschwitz-Birkenau*

## 6) Les insurrections de Varsovie

La première insurrection se situe en 1943. Au début de la guerre, 350 000 Juifs sont entassés dans le ghetto de Varsovie. Les privations et les déportations ont réduit ce nombre à 70 000 au printemps de 1943. L'insurrection du ghetto commence le 19 avril 1943, en réponse à une nouvelle rafle. Ce combat sans espoir, par des gens qui n'ont plus rien à perdre, dure jusqu'au 16 mai. Les représailles allemandes sont terribles.



1948, n° 513



1993, n° 3241



1963, n° 1257

*5<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943*



1983, n° 2679



2013, n° 4310

*40<sup>ème</sup> et 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943*



1956, n° 805A

*Monument aux défenseurs du ghetto*

La deuxième insurrection de Varsovie commence le 1<sup>er</sup> août 1944. Elle est organisée par la résistance polonaise de "l'Armia Krajowa" qui sort ainsi de la clandestinité. Le soulèvement est dirigé contre les forces allemandes, mais le but était l'ultime essai de préserver la souveraineté de la Pologne face à l'avancée de l'armée rouge : L'AK veut accueillir les "libérateurs" en position de force.

L'armée rouge arrive à la rive est de la Vistule, mais elle ne bouge pas, et laisse sciemment les mains libres aux Allemands pour achever la résistance polonaise dans la ville. Après deux mois de combats acharnés et héroïques, le général de l'AK Tadeusz Bór-Komorowski est contraint de signer la capitulation de Varsovie le 2 octobre 1944. L'insurrection a coûté la vie à plus de 200 000 habitants de la ville martyre. L'attitude scandaleuse des Soviétiques et la passivité des Alliés ne sont pas à leur honneur.



1964, n° 1378  
20<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de Varsovie en 1944



1994, n° 3293



1991, n° 3157  
Tadeusz Bór-Komorowski  
(1895-1966)



2009, bloc 184  
65<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de Varsovie en 1944



2014, bloc 221  
70<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de Varsovie en 1944



1984, n°s 2742/2745  
40<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de Varsovie en 1944

## 7) Westerplatte et Studzianki

Pour illustrer les hauts faits de la guerre, la poste polonaise a souvent employé une des premières batailles sur le sol polonais, Westerplatte, et une des dernières, Studzianki.

La bataille de Westerplatte, tout près de Gdańsk, est la première de la guerre. Les troupes polonaises, commandées par Henryk Sucharski et son adjoint Franciszek Dąbrowski y tiennent tête aux forces allemandes du 1<sup>er</sup> au 7 septembre 1939. Les soldats allemands admirent le courage des Polonais, et leur rendent les honneurs lors de la capitulation.



1945, n° 454



1964, n° 1390

Commémoration de la bataille de Westerplatte



1989, n° 3021



2019, n° 4733

Le cuirassé Schleswig-Holstein tirant sur la presqu'île de Westerplatte

La bataille de Studzianki a lieu du 9 au 16 août 1944. Dans cette bataille, au sud de Varsovie, les tanks soviétiques, soutenus par la première armée polonaise, essaient d'installer une tête de pont sur la rive occidentale de la Vistule. Ce sont surtout les Polonais qui contiennent les furieuses contre-attaques allemandes pour rejeter les Soviétiques au-delà de la Vistule.



1954, n°s 761/762



Comméoration de la bataille de Studzianki



1964, n° 1393

## 8) Les grands chefs de guerre polonais

### a) Karol Świerczewski

L'officier polonais le plus timbrifié est en fait le plus minable : Karol Świerczewski, plus connu sous le nom de général Walter. Stalinienn convaincu, général de l'armée rouge, il est chargé d'organiser les forces armées polonaises de l'URSS. Toutes ses interventions militaires en Pologne sont des échecs sanglants. Incompétent et ivrogne invétéré, il ne doit son maintien au sommet qu'au soutien de Staline. Il est assassiné en mars 1947, et les communistes en font un symbole national et une icône de la propagande rouge.

Après la chute du communisme, il est jugé très sévèrement en Pologne, où on le considère comme l'auteur d'innombrables crimes contre la nation polonaise



1952, n°s 637/637



Karol Świerczewski (1897-1947)



1962, n° 1184



1963, n° 1280

Karol Świerczewski (1897-1947)



1987, n° 2898

### b) Władysław Anders

Le général Anders est fait prisonnier par les Soviétiques en 1939, mais il est libéré après l'invasion allemande de l'Union soviétique et les accords entre Moscou et le gouvernement polonais de Londres. Il est nommé commandant des forces polonaises en URSS. Il obtient de Staline, qui se méfie de lui, l'autorisation d'évacuer cette armée vers l'Iran. Anders parvient ainsi en 1942 à faire sortir 115 000 Polonais d'URSS.

Il met son armée au service des Britanniques, et se distingue pendant la campagne d'Italie, particulièrement lors de la bataille de Monte Cassino, début 1944.

Anticommuniste convaincu, il reste en Angleterre après la guerre.



1989, n° 3009



2016, n° 4486



2002, n° 3725

*Évacuation d'URSS de l'armée polonaise du général Anders en 1942*



2017, n° 4574



2020, n° 4807



*Des vignettes furent émises en 1946 par le corps d'armée du général Anders en Italie, pour récolter des fonds au profit des Polonais réfugiés dans les Pouilles*



2021, n° 4888



2023, n° 5048

*Władysław Anders (1892-1970)*

### **c) Stanisław Maczek**

Le général Maczek parvient en 1939 à rejoindre la France, et après la débâcle française en 1940, l'Angleterre. Il y reconstitue une armée polonaise, qui est très active dans la libération de la Belgique et des Pays-Bas.

Anticommuniste, il est obligé de rester en Écosse après la guerre. Il est réhabilité et enfin honoré en 1990 après la chute du communisme, mais il préfère rester en Écosse où il meurt âgé de 102 ans.



1986, n° 2859



1989, n° 3019

*Stanisław Maczek (1892-1994)*

#### **d) Stanisław Sosabowski**

Le général Sosabowski est un des dernier généraux polonais à capituler, fin septembre 1939. Il part en captivité en Allemagne, mais s'évade, participe à la bataille de France, et reconstruit ensuite en Angleterre une brigade de parachutistes polonais. Il participe en septembre 1944 à la bataille d'Arnhem, qui n'est pas une réussite. Montgomery le rend injustement responsable de cet échec, et il est démis de ses fonctions. Il mène après une vie obscure en Angleterre.



*1989, n° 3030  
Stanisław Sosabowski (1892-1967)*

#### **e) Zygmunt Bohusz-Szyszko**

Le général Bohusz-Szyszko parvient fin 1939, comme Maczek, à gagner la France via la Hongrie. Il participe à la bataille de Narvik en avril 1940. Il est envoyé à Moscou en 1941 pour y superviser la constitution d'une armée polonaise. Il accompagne Anders dans son évacuation de l'URSS, et le suit également dans la campagne d'Italie. Il succède à Anders à la tête du corps polonais en exil en 1945. Il reste lui aussi en Angleterre après la guerre.



*1990, n° 3072  
Zygmunt Bohusz-Szyszko (1893-1982)*

#### **f) Kazimierz Sosnkowski**

Le général Sosnkowski parvient lui aussi à rejoindre la France après la défaite de 1939. Il rejoint Sikorski d'abord à Paris, puis à Londres, où il devient son principal adjoint jusqu'à la mort de ce dernier en 1943. Il succède à Sikorski en tant que commandant en chef des forces polonaises en exil. En désaccord avec les Alliés qui soutiennent ouvertement Staline, il part en exil au Canada dès fin 1944.



1991, n° 3154



2023, n° 5047

*Kazimierz Sosnkowski (1885-1969)*

## 9) La libération

La libération de la Pologne est réalisée par l'armée rouge, au grand déplaisir de "l'Armia Krajowa". Dès juillet 1944, les Russes entrent en Pologne, et infligent aux Allemands une série de défaites écrasantes. Ils sont aux portes de Varsovie quand la ville entre en insurrection le 1<sup>er</sup> août 1944, mais ils laissent d'abord les mains libres aux Allemands pour écraser la rébellion et raser la ville après en avoir évacué la population.

Les ruines de Varsovie tombent aux mains des Russes en janvier 1945, et les derniers occupants allemands du pays sont chassés en mars 1945.



1945, n°s 440/441

*Libération de Łódź et de Varsovie*



1965, n° 1414

*20<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Varsovie*



1970, n° 1836

*25<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Varsovie*



1975, n° 2200

Staline étant devenu un allié, il parvient à imposer ses vues sur la Pologne lors des conférences de Téhéran (fin 1943), Yalta (février 1945) et Potsdam (juillet 1945). La Pologne est véritablement déplacée vers l'ouest, avec la reconnaissance de la vieille ligne Curzon comme frontière orientale, au grand profit de l'Union soviétique. En compensation, on restitue à la Pologne des territoires ex-allemands au nord (Gdańsk) et à l'ouest (Szczecin, Wrocław).



*Pertes et restitutions de la Pologne en 1940  
 (Extrait de Wikipedia)*



*1965, n° 1435  
 20<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> anniversaire de la restitution des territoires du nord et de l'ouest*



*1970, n° 1850*

Nous avons déjà vu que Staline avait rompu officiellement le 26 avril 1943 avec le gouvernement polonais en exil, et qu'il avait reconnu le "Conseil National de l'Intérieur" communiste (le KRN), créé le 31 décembre 1943, comme la seule représentation de la nation polonaise. Dès la libération de Lublin, un "Comité polonais de libération nationale", d'obédience communiste, y est formé fin juillet 1944. Cette prise en main de l'avenir polonais par les communistes est annoncé par un manifeste publié le 22 juillet 1944. Ce comité choisit un gouvernement provisoire qui est immédiatement reconnu par Staline, qui entraîne dans son sillage les Alliés.

Les membres les plus illustres en sont Bolesław Bierut, qui en devient le leader, Michał Rola-Żymierski et Edward Osóbka-Morawski.



1946, n° 469

*Deuxième anniversaire du gouvernement provisoire*

*De gauche à droite: Edward Osóbka-Morawski, Bolesław Bierut et Michał Rola-Żymierski*



1945, n° 453

*Le manifeste du 22 juillet 1944*

## VII) L'après-guerre

Un gouvernement d'union nationale est constitué en juin 1945, sous la présidence du communiste Bolesław Bierut. Stanisław Mikołajczyk, de Londres, qui avait accepté d'abandonner les provinces de l'est afin d'obtenir l'autorisation de participer au gouvernement, en devient le vice-président. Mais Mikołajczyk se heurte à l'indignation de ses collègues de Londres, est désavoué et doit renoncer à ses fonctions de chef du gouvernement polonais en exil.



1949, n° 533



1949, n° 552



1950, n° 574



1951, n° 616/618



1952, n°s 641/643

Bolesław Bierut (1892-1956)

Le premier but de ce gouvernement est d'organiser des élections "libres". Mais ces élections n'ont de "libres" que le nom : un parti unique, qui regroupe le PPR (les communistes), le PPS (les socialistes) et le SL (les pro-communistes du parti paysan) manipule les élections, afin d'obtenir une majorité écrasante.

Mikołajczyk, qui avait fondé le PSL (parti paysan polonais), se rend enfin compte qu'il a été dupé, et entre dans l'opposition.

L'ère du mensonge ouvert commence: Bierut peut s'atteler, sous le regard approbateur de Staline, à ses trois objectifs : l'élimination de l'opposition légale de Mikołajczyk, la liquidation des socialistes et la purge dans les rangs des communistes eux-mêmes.

Le premier objectif était déjà atteint avec les élections manipulées de début 1947 : Mikołajczyk, menacé physiquement, s'enfuit aux États-Unis.

Le deuxième objectif est également rapidement atteint : par des mesures policières totalitaires d'une ampleur inouïe, les socialistes sont soit éliminés physiquement, soit obligés de rejoindre les rangs des communistes.

Le troisième objectif est le plus difficile : dans les rangs des communistes, il y a des éléments qui n'approuvent pas la ligne pure et dure des staliniens de Bierut. Leur leader est Władysław Gomułka, qui est progressivement mis à l'écart pour "déviationnisme", démis de toutes ses fonctions, arrêté et emprisonné en 1951.



1985, n° 2783  
*Władysław Gomułka (1905-1982)*

La Diète, entièrement à la dévotion des communistes staliniens, élit Bierut à la présidence de la république, et Józef Cyrankiewicz est nommé premier ministre.



1947, n° 482  
*Surcharge pour la première session de la nouvelle Diète en 1947*

En 1948, tous les communistes se regroupent dans le parti unifié POUP (parti ouvrier unifié polonais), et en 1952, la République Populaire de Pologne est officiellement proclamée. La présidence est supprimée, et Bierut devient premier secrétaire du Comité Central, l'équivalent de chef du gouvernement.

La nouvelle constitution de 1952 avait permis ces changements, et les vérités nouvelles sont la dictature du prolétariat, la collectivisation avec priorité à l'industrie lourde, le rôle conducteur de l'Union Soviétique, et l'élimination de toute opposition.



1952, n°s 664/665  
*La nouvelle constitution de 1952*

Les intellectuels sont muselés, les universités sévèrement contrôlées, l'appareil policier est omniprésent, les opposants éliminés après des procès politiques manipulés, et les élections gagnées avec 99,8 % des voix.

La seule institution que le stalinisme ne parvient pas à soumettre est l'Église catholique, qui, malgré des persécutions et des intimidations, résiste avec vigueur et acharnement. Sa résistance est symbolisée par la figure du primate de Pologne, le cardinal Stefan Wyszyński.



1992, n° 3189



2001, n° 3672

*Le cardinal Stefan Wyszyński (1901-1981)*

Après la mort de Staline le 5 mars 1953, Bierut est obligé d'assouplir légèrement les méthodes de terreur, et Gomulka est libéré en 1954. Le soutien à l'Union Soviétique reste cependant total, avec la création, le 3 juin 1955, du pacte de Varsovie, en réponse à l'OTAN occidental.



1975, n° 2214



1980, n° 2499



1985, n° 2786

*20°, 25° et 30° anniversaire du pacte de Varsovie en 1955*

Les révélations de Khrouchtchev début 1956 à Moscou sonnent le début de la déstalinisation. Un immense espoir de libéralisation naît en Pologne, ce qui se manifeste par la révolte ouvrière de Poznań en juin 1956. Bierut ne s'en remet pas, et meurt à Moscou le 12 mars 1956. Il est remplacé par Gomulka, qui obtient ainsi une éclatante revanche.



1990, n° 3077

*L'insurrection ouvrière de 1956*

Gomulka tient tête à Moscou en octobre 1956, réclamant l'égalité entre les pays communistes. Khrouchtchev, qui est occupé à intervenir en force en Hongrie, s'incline et accepte ce qu'il considère comme un moindre mal en Pologne. Mais l'espoir est de courte durée : pendant treize ans, Gomulka et ses amis ne vont cesser de réduire la portée des événements de 1956, et on assiste à une "normalisation" progressive, où toutes les concessions sont petit à petit retirées. La Diète, les universités, la presse, les intellectuels, qui en 1956 avaient portés avec enthousiasme Gomulka au pouvoir, sont rapidement déçus en voyant les garanties successives que celui-ci doit donner à Moscou. Le "dégel" est déjà terminé après un an, et Gomulka va même participer activement en 1968 à la répression du "Printemps de Prague" en Tchécoslovaquie.

Gomulka, dont le capital de sympathie dont il jouissait en 1956 s'est complètement évanoui, s'attaque de plus en plus à l'université de Varsovie, où continue à régner un esprit frondeur. Une purge dans le parti, la presse et l'université est déclenchée. Finalement, une nouvelle insurrection ouvrière éclate fin 1970 dans les ports de la Baltique, à Gdańsk, Gdynia et Szczecin. Gomulka est obligé de démissionner, et est remplacé par Edward Gierek.



1981, n<sup>os</sup> 2597/2598  
*L'insurrection ouvrière de 1970*

Tout comme Gomulka en 1956, Gierek en 1970 fait naître un nouvel espoir en Pologne. Charismatique, il parvient à mater l'insurrection ouvrière et à freiner les universités et les intellectuels. Même l'Église demande un arrêt provisoire des revendications.

Sous Gierek, l'économie polonaise fait un bond en avant, et le niveau de vie s'améliore. Mais cela n'est que de la poudre aux yeux : le dirigisme du parti reste entier, et les bienfaits de l'élan économique ne sont perçus que par les technocrates et les membres du parti. Et le miracle économique polonais est fondé sur un endettement colossal : la Pologne vit littéralement à crédit, et sa solvabilité se révèle plus que douteuse. En un mot : la Pologne vit au-dessus de ses moyens.

La crise économique qui s'annonce à la fin des années 1970 va aussi toucher la Pologne. Les prix augmentent d'une façon spectaculaire, et, pour la première fois depuis 1956, étudiants, intellectuels et ouvriers se retrouvent ensemble pour marquer leur mécontentement. Gierek doit, devant la contestation qui s'amplifie à partir de 1976, lâcher du lest : les pays occidentaux n'accordent de nouveaux délais de remboursement des crédits polonais que dans la mesure où Gierek fait des concessions dans le domaine intérieur polonais.

Une nouvelle spectaculaire éclate le 16 octobre 1978, avec l'élection à la papauté du cardinal polonais Karol Wojtyła, qui prend le nom de Jean-Paul II.



1987, n°s 2909/2910

Le pape Jean-Paul II (1920-2005)



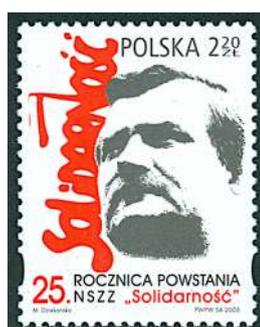
1990, n° 3071

Le peuple polonais tout entier se sent soutenu par cette reconnaissance internationale du rôle éminent de l'Église polonaise dans sa lutte contre l'oppression du communisme.

Fort de cet appui, la protestation devient nationale, et en août 1980, le pouvoir est obligé de reconnaître la nécessité de syndicats libres. Ce triomphe est le fruit de l'organisation d'un comité inter-entreprises de grève, qui prend le nom de "Solidarność". Le leader en est Lech Wałęsa, un ouvrier monteur à Gdańsk.



1990, n° 3084



2005, n° 3952

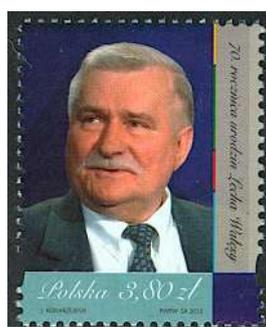


2020, n° 4791

10°, 25° et 40° anniversaire de "Solidarność"



1990, n° 3105



2013, n° 4334

Lech Wałęsa



2010, n° 4213

En septembre 1980, Gierek est remplacé par Stanisław Kania à la tête du parti communiste polonais. La peur d'une nouvelle réaction soviétique hypothèque l'épanouissement du mouvement de contestation, et le pouvoir qualifie le premier congrès national de "Solidarność", qui a lieu en septembre 1981, comme antisocialiste et anticommuniste.

Le général Wojciech Jaruzelski, qui avait succédé à Kania en février 1981, et qui est le nouvel homme fort du régime, interdit les grèves fin 1981. Devant l'affrontement violent qui en résulte, il proclame le 13 décembre 1981 "l'état de guerre" en Pologne : c'est l'instauration de la loi martiale, qui va persister jusqu'à la chute du communisme.



2000, n° 3645

*Souvenir de la proclamation de la loi martiale du 13 décembre 1981*

Avec la loi martiale, c'est le retour à la terreur, que l'on croyait définitivement révolue. Le mouvement "Solidarność" est officiellement dissolu en 1982, et la terreur culmine avec l'assassinat en octobre 1984 du prêtre populaire Jerzy Popiełuszko.



2009, n° 4183



1999, n° 3572

*Le prêtre Jerzy Popiełuszko (1947-1984)*



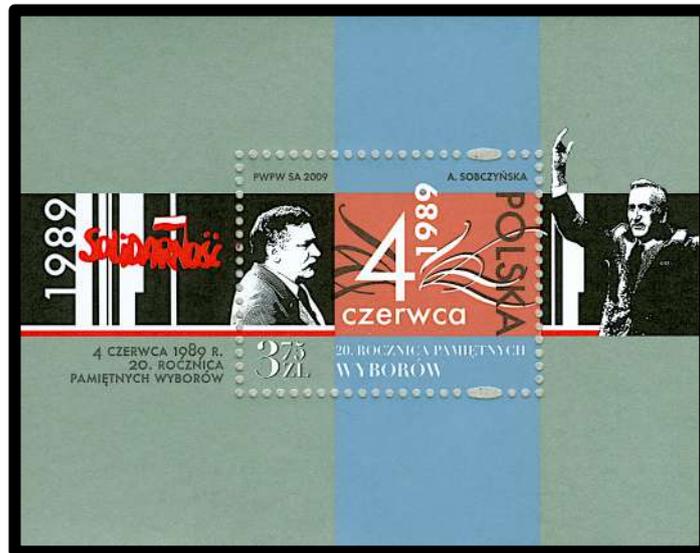
2010, n° 4209

Il faudra sept années à Jaruzelski pour comprendre que la terreur menait à l'impasse. Les mesures policières, les purges dans les universités, la censure ne diminuent pas le mécontentement de la population qui est réduite à la misère, les investissements ayant cessé.

Fort du soutien de l'opinion internationale, soutenu par l'Église, et plein d'enthousiasme pour le prix Nobel de la paix, attribué en octobre 1983 à Lech Wałęsa, le peuple polonais se soulève une nouvelle fois au printemps de 1988, et Jaruzelski est contraint de relégaliser le mouvement "Solidarność".

Le pouvoir est à bout de souffle, et en février 1989 commence une table ronde entre "Solidarność" et le gouvernement communiste. Un accord est signé le 5 avril, et "Solidarność" obtient satisfaction sur presque toutes ses revendications.

Des élections libres ont lieu en juin 1989, qui soulignent le succès de l'opposition. Tadeusz Mazowiecki est nommé premier ministre, et Jaruzelski doit se contenter du rôle purement honorifique de président.



2009, bloc 182

20<sup>e</sup> anniversaire des premières élections libres depuis la guerre, le 4 juin 1989

En décembre 1989, le parti communiste renonce, contraint et forcé, au principe de son rôle dirigeant, et se transforme en parti social-démocrate.

Jaruzelski démissionne en septembre 1990, et Lech Wałęsa devient le président de la Pologne le 9 décembre 1990. Kaczorowski, le président en exil à Londres, vient lui remettre les attributs du pouvoir de la Pologne d'avant 1939. La légitimité est ainsi rétablie, avec un parlement et un président librement élus.



2011 : Entier postal commémorant la passation de pouvoir entre Kaczorowski et Wałęsa

Le torchon allait cependant rapidement brûler entre la base de “Solidarność”, avec surtout Lech Wałęsa, et son élite intellectuelle, avec Tadeusz Mazowiecki.



2009, n° 4175  
Tadeusz Mazowiecki

L'évolution vers l'économie de marché est très difficile, et en même temps, suivant les règles de la démocratie, la politique se morcelle en un grand nombre de petits partis, avec lesquels il est difficile de constituer une majorité. Une certaine nostalgie du temps communiste voit le jour, et les élections de 1993 sont remportées par la gauche.

En 1995, Lech Wałęsa, meilleur syndicaliste que politicien, n'est pas réélu, et il cède la place de président à Aleksander Kwaśniewski.

Lech Kaczyński est élu président de la République le 23 octobre 2005, mais il meurt dans un accident d'avion le 10 avril 2010, en se rendant à une commémoration du massacre de Katyn.

Son frère jumeau, Jarosław Kaczyński, qui avait été premier ministre de 2006 à 2007, perd les élections présidentielles face à son rival Bronisław Komorowski.

Pendant ce temps, la Pologne, qui avait auparavant été un des moteurs du pacte de Varsovie, dissous en 1991, est entré dans l'OTAN le 12 mars 1999, et dans l'Union Européenne le 1<sup>er</sup> mai 2004.



1999, n° 3539  
Entrée de la Pologne dans l'OTAN en 1999



2004, n° 3856  
Entrée de la Pologne dans l'Union Européenne en 2004



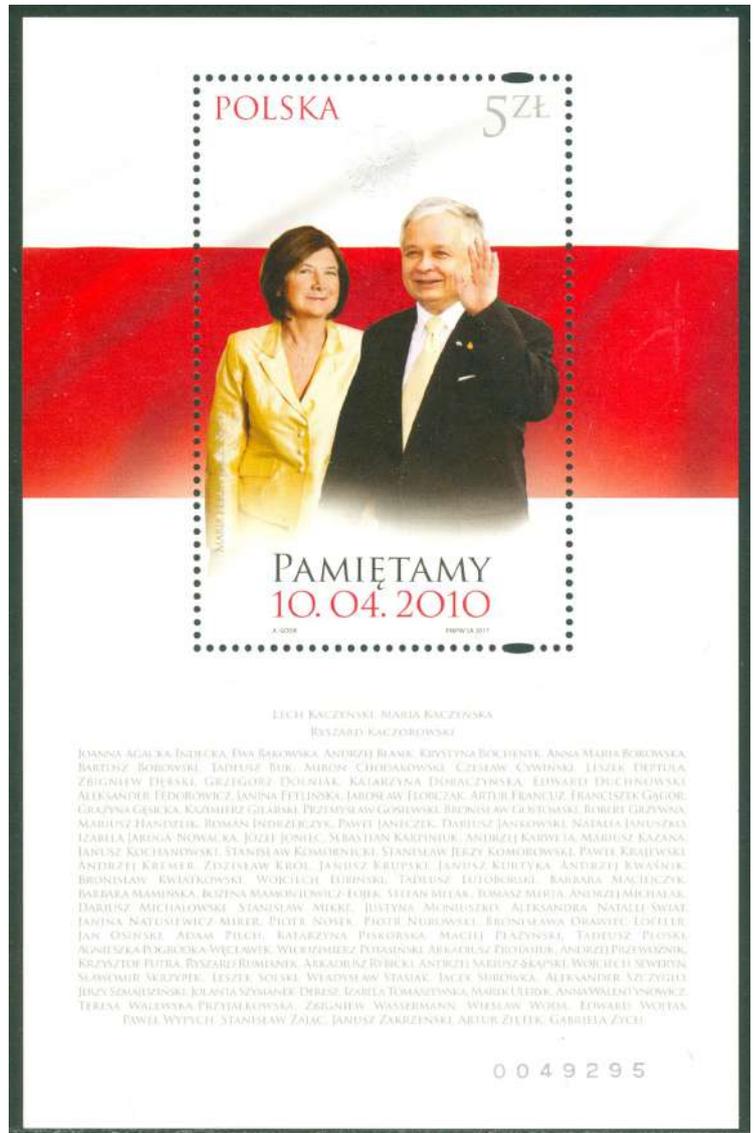
2014, n° 4360  
10<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne en 2004



2020, n° 4766



2022, bloc 301  
Lech Kaczyński



2017, bloc 253  
Lech Kaczyński

Les successeurs de Komorowski à la présidence sont Andrzej Duda (2020-2025) et Karol Nawrocki (à partir de 2025). Nawrocki. Les prises de position de ce dernier oscillent souvent vers l'extrême-droite : il est partisan de la politique du président Trump aux États-Unis, et il ne manifeste que très peu de sympathie envers l'Union européenne.

Ses positions engendrent régulièrement des conflits avec son premier ministre Donald Tusk. Tusk, qui avait déjà été premier ministre de 2007 à 2014, a été réélu fin 2023. C'est un Européen convaincu : il avait été le président du Conseil de l'Europe de 2014 à 2019.

## **Table des matières**

### **I) L'ère des Piast (962-1370)**

### **II) L'ère des Jagellon (1370-1572)**

### **III) L'ère des rois élus (1572-1795)**

### **IV) La Pologne occupée (1795-1918)**

- 1) Les trois partages
- 2) De 1795 à 1830
- 3) De 1830 à 1848
- 4) De 1848 à 1863
- 5) De 1863 à 1914
- 6) La première guerre mondiale, 1914-1918

### **V) L'entre-deux-guerres (1918-1939)**

- 1) L'indépendance
- 2) La lutte pour les frontières
- 3) Les territoires soumis à plébiscite
  - a) La Haute-Silésie
  - b) Allenstein et Marienwerder
- 4) Du régime parlementaire à la dictature
- 5) Vers la guerre

### **VI) La guerre 1939-1945**

- 1) Le nouveau partage
- 2) Le gouvernement en exil
- 3) Le clivage polonais: communistes contre légalistes
- 4) Katyń
- 5) L'holocauste
- 6) Les insurrections de Varsovie
- 7) Westerplatte et Studzianki
- 8) Les grands chefs de guerre polonais
  - a. Karol Świerczewski
  - b. Władysław Anders
  - c. Stanisław Maczek
  - d. Stanisław Sosabowski
  - e. Zygmunt Bohusz-Szyszko
  - f. Kazimierz Sosnkowski
- 9) La libération

### **VII) L'après-guerre**

## **Bibliographie**

- Norman Davies, *Histoire de la Pologne*, éd. Fayard, 1984.
- Ambroise Jobert, *Histoire de la Pologne*, série "Que sais-je?", Presses Universitaires de France, Paris, 1974.
- Daniel Beauvois, *La Pologne, des origines à nos jours*, éd. du Seuil, 2010.
- Guy Coutant, *La Lituanie, histoire et philatélie*.
- De très nombreux articles de la revue mensuelle *Historia*.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*